

Numérique, médiéval et international :

SIG et métiers du livre à Paris (1292-1300)

KOUKY FIANU, HÉLÈNE NOIZET, LAURENT COSTA

Dans le contexte d'une réflexion commune sur la place du numérique en études médiévales, notamment sur les enjeux pédagogiques et la formation à la recherche, cet article se penche sur le cas d'une collaboration internationale qui a permis à des étudiants* de premier cycle de l'université d'Ottawa d'enrichir une plateforme géo-historique basée à Paris tout en s'initiant à la recherche et en mesurant l'apport et les limites des outils numériques. Nous en exposerons rapidement les aspects pédagogiques avant de mettre en évidence la manière dont le recours au SIG a permis d'enrichir une recherche et des conclusions anciennes concernant les métiers de la production et de la vente des livres manuscrits à Paris entre 1292 et 1300.

A – Un cours d'histoire numérique

L'expérience que nous présentons ici est née en 2016 de la rencontre de deux recherches historiques : d'une part une thèse sur les artisans du livre à Paris, effectuée par Kouky Fianu à l'Université de Montréal en 1991¹ et d'autre part une plateforme d'informations géo-historiques relatives à Paris (ALPAGE), réalisée dans le cadre d'une équipe dirigée par Hélène Noizet (ANR, 2006-2010)². Cette rencontre a mis en évidence la fracture numérique qui existe dans nos domaines : l'analyse fine et l'explication de la répartition spatiale des artisans du livre qui ne pouvait se faire en 1991 est maintenant possible grâce à la spatialisation et à l'édition de nombreuses données en ligne. C'est cette fracture que nous avons voulu exploiter pour initier des étudiants à certaines méthodes des humanités numériques en histoire médiévale.

Une collaboration informelle entre Kouky Fianu (Université d'Ottawa), Hélène Noizet (Université Paris I – Panthéon Sorbonne), Laurent Costa (CNRS) et Caroline Bourlet (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes) a mené à l'élaboration d'un cours (janvier-avril 2018) destiné à initier les étudiants aussi bien à la recherche, qu'à l'utilisation d'un SIG (système d'information géographique) et à l'histoire de Paris : il s'agissait pour eux d'apprendre à transformer une documentation historique en données scientifiques et de comprendre l'intérêt d'une telle démarche.

La préparation du cours s'est étendue sur deux ans avec quatre rencontres à Paris et à Ottawa entre avril 2016 et juin 2017. Douze étudiants de premier cycle se sont inscrit.e.s en janvier 2018, à raison de 3h par semaine pendant 12 semaines, sous l'une des cotes disponibles : 5 en Histoire (HIS), 7 en Études médiévales (MDV) et (de manière surprenante) 0 en Humanités numériques (DHN). Les rencontres avaient lieu dans un laboratoire informatique, où chaque bureau est doté d'un ordinateur branché au réseau universitaire et équipé des logiciels installés à l'avance (QGIS notamment). Le syllabus distribué en début de cours insistait clairement sur les multiples objectifs d'apprentissage : acquérir des connaissances sur Paris au XIII^e siècle, mener une recherche originale, apprendre à utiliser un système d'informations géographiques (SIG), contribuer à un projet collaboratif international en enrichissant une

* Le genre grammatical masculin est utilisé ici à des fins d'allègement du texte et ne présume pas de celui des participants.

¹ K. Fianu, *Histoire juridique et sociale des métiers du livre à Paris (1275-1521)*. Thèse dactylographiée, Université de Montréal, 1991. <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/23056>.

² ALPAGE. Analyse diachronique de l'espace urbain parisien : approche géomatique. <https://alpage.huma-num.fr/>.

plateforme géo-historique existante, développer une réflexion sur la production des données historiques et leur exploitation, et enfin expliquer les atouts de l'outil géomatique pour la discipline historique.

Dans un premier temps (12h), quatre séances en format magistral ont été consacrées à explorer rapidement l'histoire de Paris et des métiers du livre (9h), avant de présenter la place des SIG dans la pratique historique (3h). Dans une seconde partie, les participants ont appris à manipuler les outils (Excel, Alpage, QGIS), à faire de la saisie collaborative et à préparer les données pour construire dans Alpage une nouvelle couche d'information consacrée aux artisans du livre parisiens de la fin du XIII^e siècle. L'apprentissage des outils et de la saisie collaborative a été mené à partir d'un exercice sur carte ancienne (le plan archéologique de Paris par Albert Lenoir et Adolphe Berty³) qui a permis au groupe de se familiariser avec les notions de base que sont les points, les polygones et les tables attributaires d'un SIG⁴.

Le travail était divisé en quatre composantes successives, chacune constituant un élément de l'évaluation finale.

1. Chaque participant, étudiants et professeur, était en charge de 12 individus parmi les 160 artisans du livre à localiser. Il-elle devait mener la recherche dans des sources imprimées ou électroniques préalablement identifiées puis disposer l'information dans un tableur Excel commun. Les données retenues pour élaborer la table attributaire du SIG comprenaient pour chaque individu nom et surnom, rue et paroisse, imposition entre 1292 et 1300, références bibliographiques et notes.
2. Chaque participant localisait ses artisans en mode édition sur la plateforme Alpage par le biais d'une fiche de saisie très simple élaborée par Laurent Costa. Le choix du positionnement de chaque individu était réalisé sur la base d'une couche d'informations élaborée par Caroline Bourlet⁵ sur Alpage à partir de relevés fiscaux de 1299 et 1300 : lorsque c'était possible, les étudiants identifiaient les foyers fiscaux correspondant aux artisans dont ils avaient la charge et validaient le positionnement de chaque individu en créant un point spécifique par artisan. Lorsqu'un artisan était absent des listes d'impôt exploitées par Caroline Bourlet, son positionnement a été déterminé, en classe, par la reconstitution collective de son voisinage à partir des éditions des relevés fiscaux disponibles pour les années 1292 à 1298.
3. Un devoir final, à remettre pendant la période d'examen, consistait en une dissertation de 15 pages analysant d'une part la répartition des artisans du livre à l'aide d'Alpage et de QGIS, et offrant, d'autre part, une réflexion sur les apports et les limites des SIG en histoire (ill. 1).
4. Enfin, chaque participant recevait une note de participation aux discussions et exercices en classe.

³ Hélène Noizet, « Les plans archéologiques de Berty », dans Hélène Noizet, Boris Bove, Laurent Costa (dir.), *Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2013, p. 309-311.

⁴ Les détails méthodologiques font l'objet d'un autre article à paraître dans la revue en ligne « Archéologies numériques ».

⁵ Caroline Bourlet, Alain Layec, « Densités de population et socio-topographie : la géolocalisation du rôle de taille de 1300 », dans Hélène Noizet, Boris Bove, Laurent Costa (dir.), *Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2013, p. 223-243.

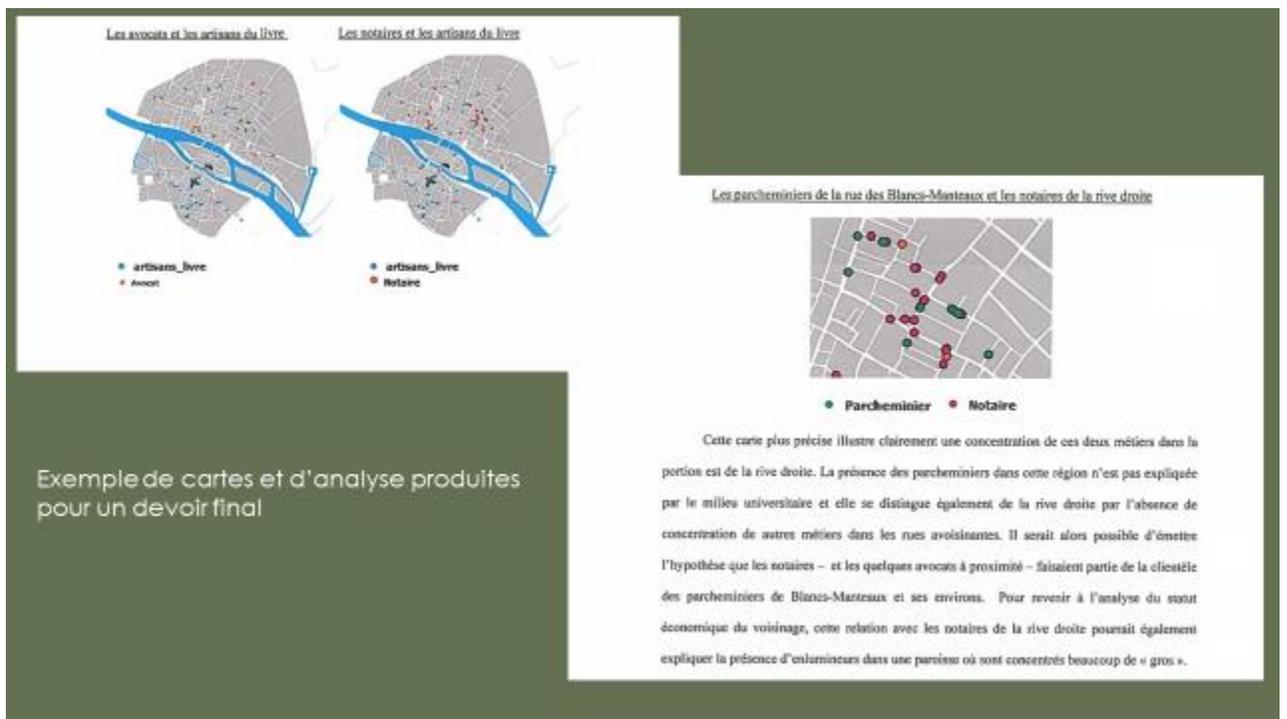


Illustration 1 : Exemples de cartes et d'analyses produites par des étudiants pour un devoir final

À l'issue du trimestre, le groupe étudiant a été invité (selon une pratique commune à toutes les universités d'Amérique du Nord) à évaluer anonymement le cours et l'enseignement dans un questionnaire en ligne. Sur les 11 étudiants encore inscrits en fin de session, 10 ont répondu, ce qui constitue un taux de réponse record (91% contre 40 à 50% de participation habituellement). Leurs réponses indiquent une appréciation élevée de l'enseignement et une bonne appréciation du cours. Grâce aux commentaires qu'ils ont rédigés, on constate qu'ils ont notamment apprécié la formule avec exercices en classe, participation de l'enseignante aux efforts collectifs, multidisciplinarité et apprentissage de nouveaux outils, notamment avec l'aide de courtes vidéos montées par Laurent Costa pour illustrer les étapes d'utilisation de QGIS. Quelques commentaires regrettaient de n'avoir pas eu plus de temps pour se familiariser avec les outils. Un témoignage en particulier nous a confortés dans l'intérêt d'un tel cours :

« J'ai beaucoup appris. J'ai toujours voulu me lancer dans l'enseignement à l'Université mais le côté « Recherche » de la carrière m'effrayait un peu, mais depuis que j'ai découvert ce type de recherche, je suis de nouveau intéressé »

Que retenir de cette expérience ? Tout d'abord son caractère stimulant et positif. Nous avons réellement assisté à un transfert des connaissances à plusieurs niveaux : des enseignants aux étudiants, de Paris à Ottawa et vice-versa. La plateforme publique Alpage y a gagné une couche inédite des « Artisans du livre à la fin du XIII^e s. », contribuant au transfert vers le public d'un savoir élaboré dans la sphère universitaire. Ce cours a été le produit d'une collaboration harmonieuse des chercheurs de part et d'autre de l'Atlantique, comme l'ont parfaitement compris les participants. Ensemble, chercheurs et étudiants, ont intégré apprentissage et recherche, compétences techniques et savoir historique : chacun à son niveau a développé ses aptitudes. Nous avons tous travaillé à l'interrogation et à l'analyse des données produites par les outils numériques. Contrairement au format traditionnel de la pédagogie magistrale, chercheurs et étudiants ont individuellement apporté, dans ce cours, leur contribution à un savoir construit

collectivement. Il n'a échappé à personne que la dimension numérique a permis de reprendre à nouveaux frais les conclusions obtenues par des travaux anciens. S'il ne les a pas remises en cause, le questionnement axé sur l'analyse spatiale et le recours au SIG a considérablement nuancé les observations faites il y a près de 30 ans, tout en donnant à voir et à comparer la localisation et la répartition fiscale des artisans du livre, comme le souligne l'exemple de la paroisse St-Séverin, rive gauche. L'image ci-dessous illustre la même information (ill. 2) : l'imposition des artisans du livre de St-Séverin par métier, à gauche sous forme de tableau (1992), à droite sous forme de carte (2019).

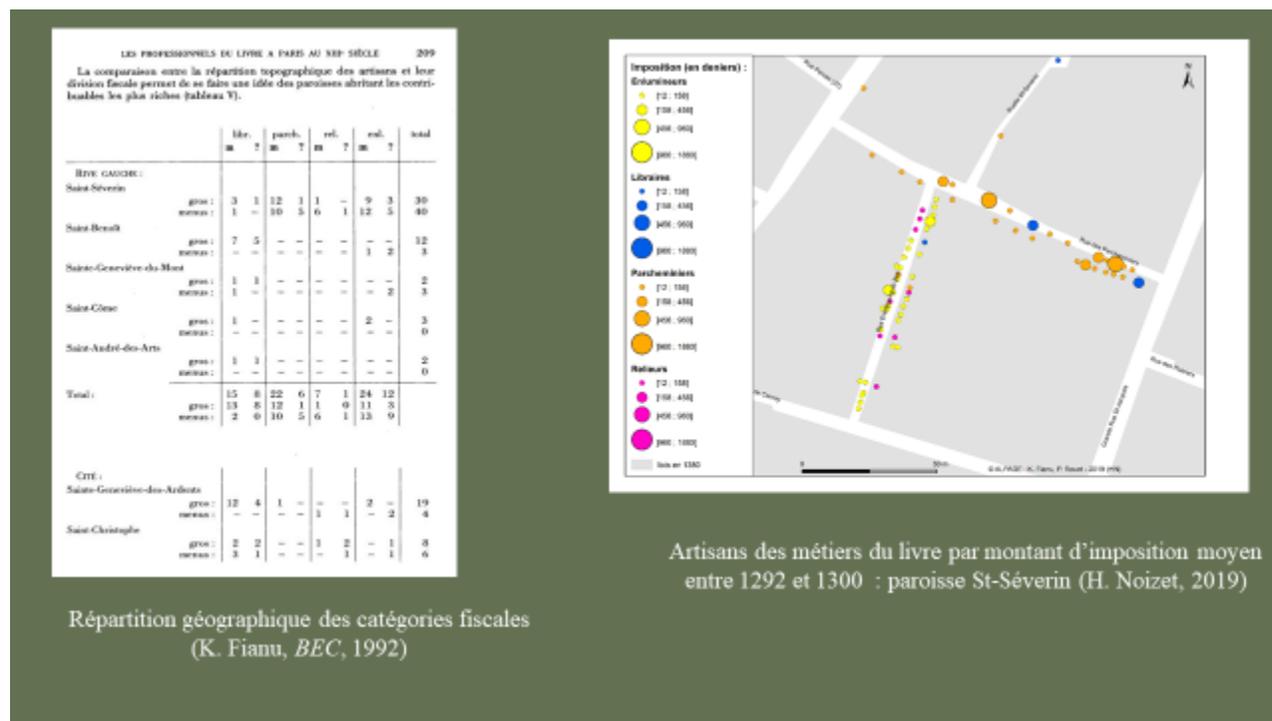


Illustration 2 : Une même analyse spatiale sur les métiers du livre à Paris présentée en tableau en 1992 et en carte en 2019

Le succès de l'expérience ne doit cependant pas oblitérer les obstacles qu'il a fallu contourner pour atteindre ce résultat positif. La préparation, commencée deux ans en amont, a requis un investissement notable en temps (apprentissage des outils par K. Fianu, formation par H. Noizet, finalisation de la couche par L. Costa) et en déplacements (à Paris et à Ottawa). Au coût matériel s'ajoute un coût intellectuel : la collaboration implique que l'on cède ses données personnelles (parfois imparfaites), que l'on accepte d'exposer ses procédures de travail, voire ses faiblesses... Enfin, il existe un obstacle physique entre participants, notamment pour les séances en format magistral, lorsqu'on travaille dans un laboratoire informatique où chacun peut s'isoler derrière un écran.

Le point de vue étudiant sur l'apport et les limites des SIG à la recherche historique a été parfaitement exprimé dans l'un des devoirs finaux :

« En conclusion, les SIG offrent une méthode et des outils qui peuvent aider les chercheurs à approfondir leur étude des artisans du livre à Paris au 13^e siècle. Ils permettent entre autres d'émettre de nouvelles hypothèses sur la répartition de ces artisans et leurs relations avec différentes dynamiques urbaines en plus de mettre à la disposition des chercheurs une panoplie d'outils pour analyser et représenter ces informations à la fois géographiques et sémantiques.

Toutefois, un long processus de réflexion est nécessaire pour faire face aux différentes limites en ce qui concerne les sources primaires, l'information retenue et le traitement mathématique des données par les SIG » (Béatrice Leblanc-Martineau)

Pour conclure, « Paris, médiéval et virtuel » a tenu ses promesses : donner aux étudiants l'occasion de mener une recherche en histoire médiévale (élaboration d'un corpus, énoncé de questions de recherche, analyse de données et rédaction d'une étude) tout en s'initiant à des outils numériques et au questionnement spatial dont ils ont pu mesurer l'intérêt pour la production du savoir. Le travail collectif, qui n'était pas inscrit dans le syllabus, a pris une dimension importante durant le trimestre, distinguant ce cours de ceux au format plus traditionnel et lui conférant un attrait singulier. Ici comme ailleurs, l'outil numérique a pris toute sa pertinence parce qu'il était utilisé dans un environnement collaboratif où géomaticiens et historiens sont entrés dans un dialogue fécond.

B. Métiers du livre et analyse spatiale

Dans la thèse qui est à l'origine de cette étude, les artisans du livre ont été extraits de cinq relevés fiscaux (les rôles) relatifs à une même taxation royale (la taille) levée sur la population commerçante et artisanale parisienne⁶. Ces listes de gens de métiers, datées de 1296 à 1300, correspondent aux cinq dernières années d'un impôt étalé sur huit ans, de 1293 à 1300⁷. Elles comportent les noms, surnoms et professions des contribuables relevés rue par rue, paroisse par paroisse, avec leur cote d'imposition annuelle. Le sixième document, de 1292, est considéré comme un estimé théorique, préalable à la levée de l'impôt l'année suivante, de la matière imposable à Paris⁸. Pour cette raison, le rôle de 1292 comporte un plus grand nombre de contribuables que les autres⁹.

Bien qu'ils visent les mêmes individus, les six relevés fiscaux ne sont pas parfaitement identiques. Outre le plus grand nombre inscrit en 1292 (15000 personnes, alors que les suivants n'en comportent qu'entre 6000 à 10000), les listes varient avec les exonérations (pauvreté, privilèges...) différemment appliquées d'une année à l'autre. De plus, certaines lacunes des documents-mêmes laissent dans l'ombre des groupes particuliers : pour 1296, par exemple, la section réservée aux « menus », les contribuables imposés de moins de 5 sous parisis, n'a pas été conservée, tandis qu'en 1298 la rive gauche ne comporte pas les « gros » (imposés à plus de 5 sous parisis). Enfin, les collecteurs n'ont pas procédé de la même manière d'une année à l'autre : les noms tout comme les professions relevées peuvent varier, ce qui exige un

⁶ Le montant collecté devait permettre aux marchands et artisans parisiens de s'exonérer, en la rachetant, de la maltôte, un impôt pesant sur la vente de marchandises.

⁷ Les listes de 1296 et 1297 ont été éditées par Karl Michaëlsson : *Le livre de la taille de Paris, l'an 1296*, Göteborg, Stockholm, 1958 et *Le livre de la taille de Paris, l'an 1297*, Göteborg, Stockholm, 1961. Les années 1298 à 1300 sont restées inédites, mais depuis plusieurs années Caroline Bourlet (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes) les a indexées et les a exploitées pour en faire deux couches « foyers 1299 » et « foyers 1300 » dans la plateforme Alpage. Nous tenons à remercier Caroline de nous avoir donné accès à son matériau de recherche, comprenant aussi une édition de la liste de 1298.

⁸ Voir Jean Guerout, « Fiscalité, topographie et démographie à Paris au Moyen Âge », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 130, 1972, p. 383-465.

⁹ La liste de 1292 a été éditée en 1837 et reproduite avec un index en 1991 : Hercule Géraud, *Paris sous Philippe-le-Bel. D'après des documents originaux et notamment d'après un manuscrit contenant « Le rôle de la Taille » imposée sur les habitants de Paris en 1292*. Index des noms de personne par L. Fossier et C. Bourlet, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1991.

travail attentif d'identification sur la base d'un examen onomastique et d'une reconstitution du voisinage des contribuables¹⁰.

Entre 1292 et 1300, les rôles de taille renferment les noms de 157 professionnels du livre, hommes et femmes, localisés et identifiés comme enlumineurs, relieurs, libraires ou parcheminiers. Actifs dans l'une ou l'autre des activités de production et de vente des manuscrits, ils figurent dans la documentation fiscale jusqu'à leur exemption d'impôt, obtenue en 1307 à titre de suppôts de l'Université de Paris; plus aucun d'entre eux n'est mentionné dans les tailles suivantes, notamment celle de 1313. C'est donc un groupe perçu comme homogène qui œuvre à la réalisation et au commerce des livres. Il faut toutefois dire un mot du principal acteur de la production, le copiste, ici absent en tant que professionnel.

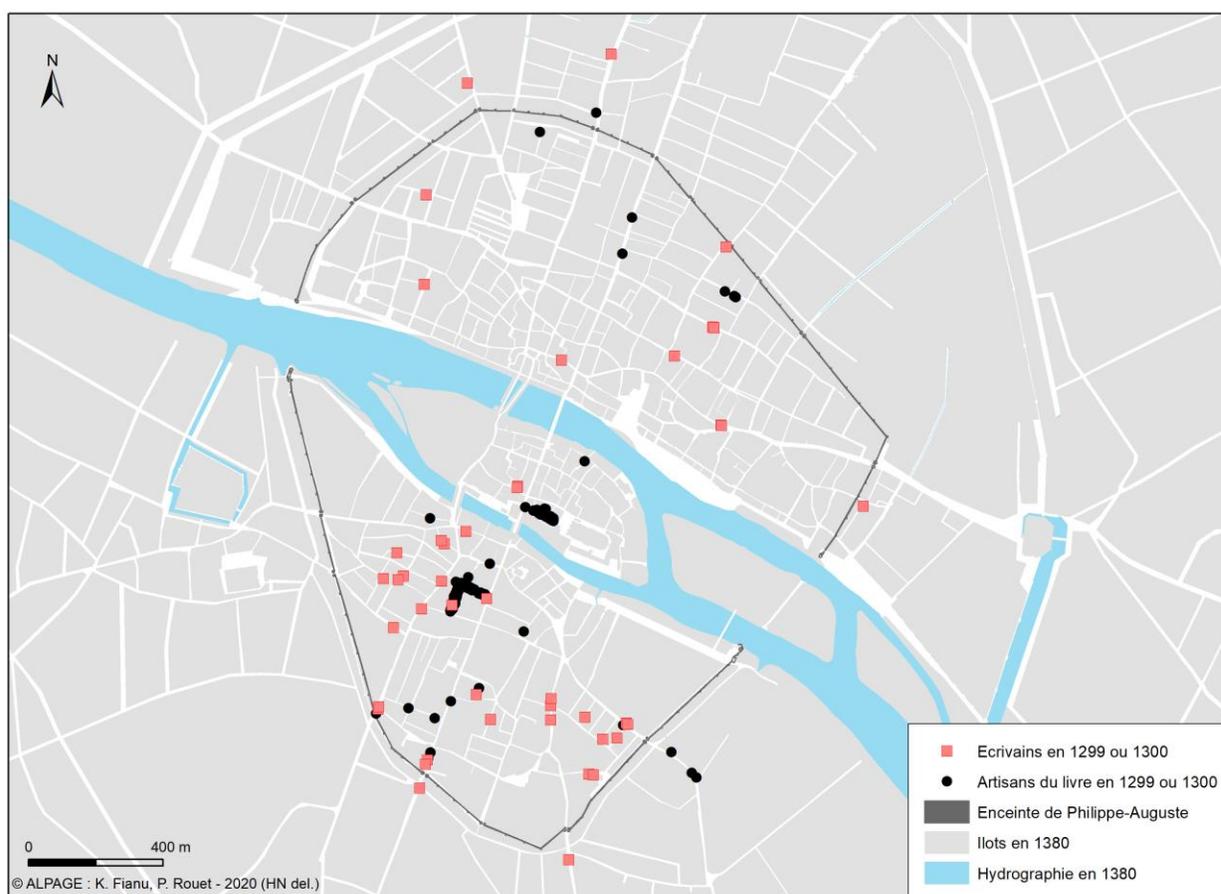


Illustration 3 : Artisans du livre et écrivains d'après les rôles de taille de 1299 et 1300

La copie étant une activité pratiquée occasionnellement par des étudiants, des écrivains ou toute autre personne en mesure de manier la plume, les copistes ne figurent pas dans les rôles de taille. Les écrivains qu'on y trouve présentent un profil topographique très différent des autres gens du livre (ill. 3). Bien que plus présents rive gauche qu'ailleurs, ils se répartissent dans l'ensemble de la capitale et ne présentent pas de concentration particulière à proximité des libraires, relieurs ou enlumineurs. Ils peuvent d'ailleurs être associés au monde de la comptabilité ou des institutions, gouvernementales ou cléricales, sans être des

¹⁰ Pour plus de détails sur les étapes d'identification des artisans du livre, voir K. Fianu, « Les professionnels du livre à la fin du 13^e siècle : l'enseignement des registres fiscaux parisiens », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 150, 1992, p. 185-222.

professionnels de la fabrication de manuscrits. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas été pris en compte ici.

Les 157 individus identifiés ne sont toutefois pas tous inscrits systématiquement dans les six rôles, dans la mesure où ceux-ci comportent des lacunes et où les taux d'imposition variables peuvent rendre invisibles les contribuables les plus modestes. En effet, l'assiette de l'impôt était fondée sur la fortune déclarée des contribuables. Ainsi, plus la contribution qui figure en regard du nom d'un contribuable est élevée plus le contribuable était riche, tandis qu'à l'inverse plus l'artisan était pauvre plus il risque de ne pas apparaître dans le relevé, sans que l'on puisse cependant déterminer l'assiette avec certitude. Les niveaux de fortune ne prennent donc leur sens que dans la comparaison des uns avec les autres.

Grâce aux diverses couches d'informations disponibles dans Alpage, notamment celles des foyers fiscaux de 1299 et 1300 élaborée par Caroline Bourlet, il est maintenant possible d'enrichir l'étude spatiale sommaire des gens du livre menée par Kouky Fianu¹¹. Après une présentation générale de la localisation des gens du livre, nous nous pencherons sur la présence des femmes dans les activités du livre, avant d'examiner plus en détails les deux pôles principaux de localisation de ces métiers, la rue Neuve-Notre-Dame et les abords de l'église St-Séverin. Nous terminerons en proposant des hypothèses pour expliquer la présence atypique de parcheminiers rue des Blancs-Manteaux sur la rive droite et de libraires rue St-Jacques sur la rive gauche.

1) Les métiers du livre à Paris

¹¹ K. Fianu, « Métiers et espace : topographie de la fabrication et du commerce du livre à Paris (XIII^e-XV^e siècles) », dans G. Croenen et P. Ainsworth éd., *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book Production in Paris circa 1400*. Louvain, Peeters, 2006, (Synthema, 4), p. 21-46

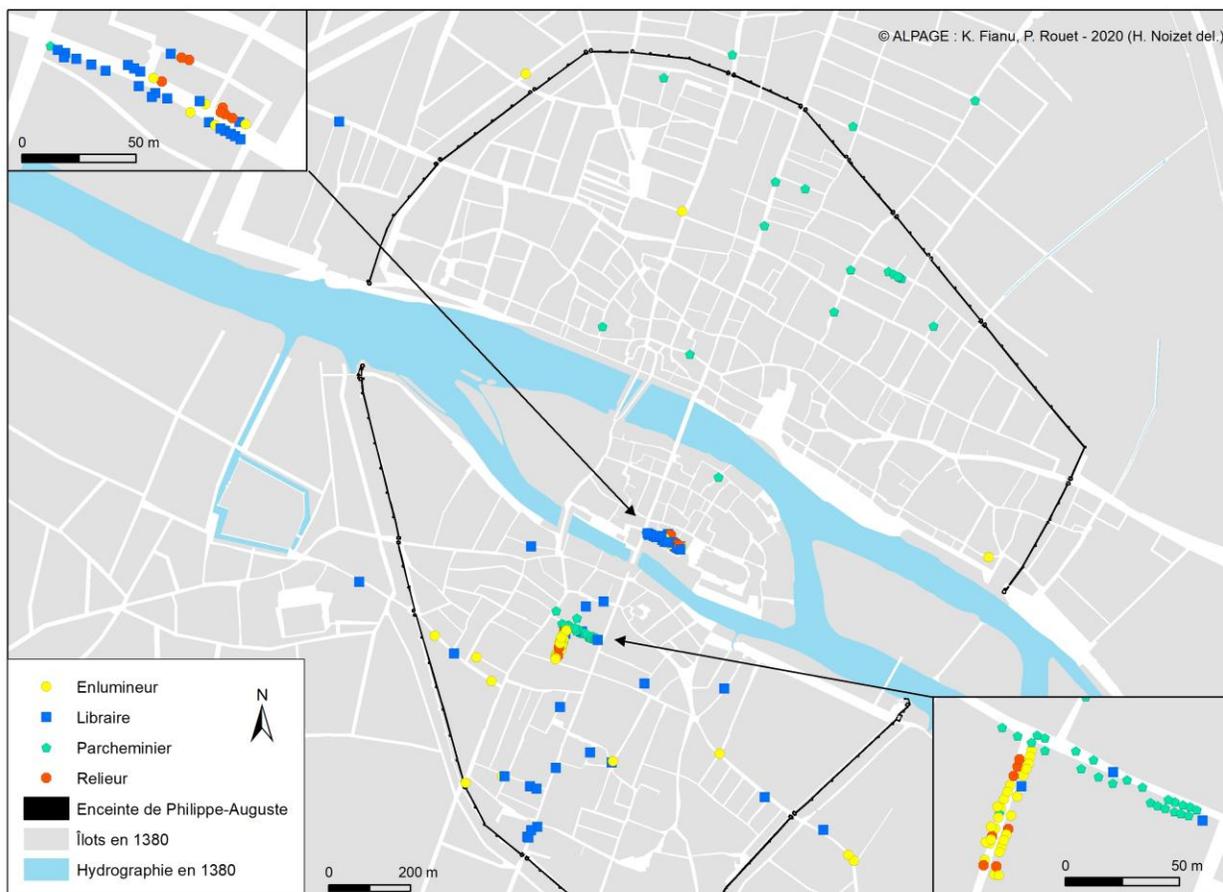


Illustration 4 : Typologie des métiers du livre à Paris entre 1292 et 1300

Présents dans toutes les régions de la capitale, les artisans du livre affichent d'emblée une topographie particulière (ill. 4) : deux zones de concentration, l'une dans la Cité et l'autre autour de l'église St-Séverin rive gauche, mais aussi une présence plus éparpillée de certains parcheminiers ou libraires.

Chaque artisan localisé est attesté entre une à six années de 1292 à 1300 (tab. 1 et ill. 5).

<i>Métier</i>	<i>Nombre d'années de présence fiscale</i>												<i>Total</i>	<i>Total</i>
	1	2	3	4	5	6								
enlumineur	23	48%	10	21%	4	8%	5	10%	5	10%	1	2%	48	100%
libraire	19	41%	9	20%	3	7%	4	9%	8	17%	3	7%	46	100%
parcheminier	20	41%	7	14%	4	8%	4	8%	9	18%	4	8%	48	98 %
relieur	4	27%	4	27%	4	27%	0	0%	2	13%	1	7%	15	100%
<i>Total</i>	66	42%	30	19%	15	10%	13	8%	24	15%	9	6%	157	100%

Tableau 1 : Nombre d'années de présence fiscale par type de métiers du livre à Paris entre 1292 et 1300

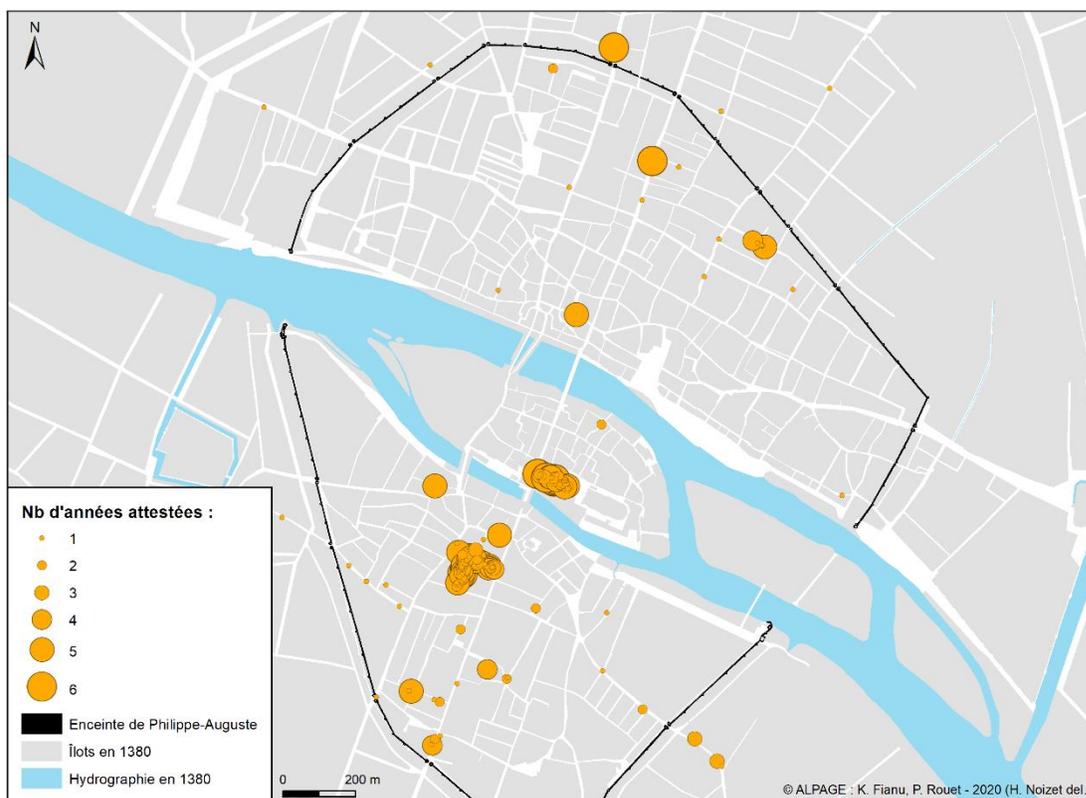


Illustration 5 : Nombre d'années de présence fiscale pour tous les artisans du livre à Paris entre 1292 et 1300

On constate tout d'abord qu'il n'y a pas de spécificité par métier de cette durée d'attestation : la plupart des attestations le sont une année seulement (42 % du corpus), mais un artisan sur cinq est présent dans 5 ou 6 relevés, et pas seulement dans les zones de concentration des métiers. Enlumineurs, parcheminiers et libraires présentent à la fois un groupe en nombre similaire (46 à 48 individus) et à la répartition temporelle semblable puisque la majorité d'entre eux (entre 56 et 68%) ne figurent dans les relevés qu'une ou deux années. À cet égard, les relieurs ont cependant un profil légèrement différent avec un effectif bien moins nombreux (15 individus contre 46-48 pour les autres métiers), un quart d'entre eux (27%) également présents un, deux ou trois ans, et aucun inscrit pendant 4 ans même si trois affichent une belle longévité professionnelle¹². Ce profil peut s'expliquer par le fait que la reliure est une étape de la production du manuscrit qui pouvait se faire en association avec une autre activité comme l'enluminure ou la vente, comme le souligne l'existence d'artisans qualifiés d'enlumineur (ou de libraire) une année mais de relieur une autre année. Les collecteurs n'ont pas systématiquement relevé la même activité lorsqu'il y en avait deux exercées dans un même foyer fiscal¹³.

¹² La question de la longévité doit être envisagée avec nuance : un contribuable présent deux fois, en 1292 et 1296 par exemple, n'a pas la même présence qu'un autre inscrit en 1299 et 1300, l'un étant attesté à quatre ans d'intervalle, l'autre à deux ans seulement.

¹³ Par exemple, Gilles de Soissons, installé rue Neuve-Notre-Dame, est déclaré « lieur » de livres en 1292, 1296 et 1299, mais libraire en 1298 et 1300. Nous l'avons considéré relieur parce que c'est l'activité la plus fréquemment relevée, mais on doit admettre qu'il exerçait aussi la librairie.

Du point de vue de la répartition géographique de ces artisans en fonction de la durée d'attestation, on retrouve bien les deux pôles principaux de l'artisanat du livre déjà repérés par K. Fianu : la rue Neuve-Notre-Dame, sur l'île de la Cité, ainsi que les rues Erembourg-de-Brie et de la Parcheminerie, rive gauche. Les attestations d'une seule année sont proportionnellement plus nombreuses rive droite, mais dans tous les cas il est difficile de savoir dans quelle mesure les durées courtes (un an) sont un effet de source (dû au fait qu'un artisan n'est pas taxé les autres années tout en étant bien là) ou bien si elles témoignent effectivement d'une présence de faible durée (soit que l'artisan ait disparu, déménagé ou changé de métier). Ces activités s'accommodaient assez bien d'une maison quelconque, sans contrainte bâtie majeure, ces métiers ne nécessitant en effet pas d'infrastructures techniques rares (à l'instar des poulies pour les tisserands, des cuves pour les tanneurs, des fours pour les artisans producteurs de métal...). Il est donc possible que les courtes durées signent une présence effectivement ponctuelle dans le temps.

Par ailleurs, la poly-activité est assez rare dans cette branche d'activité puisque 94 % des artisans localisés ne sont mentionnés dans les rôles de taille qu'au titre d'une seule activité professionnelle, soit comme relieur, enlumineur, parcheminier ou libraire (ill. 6).

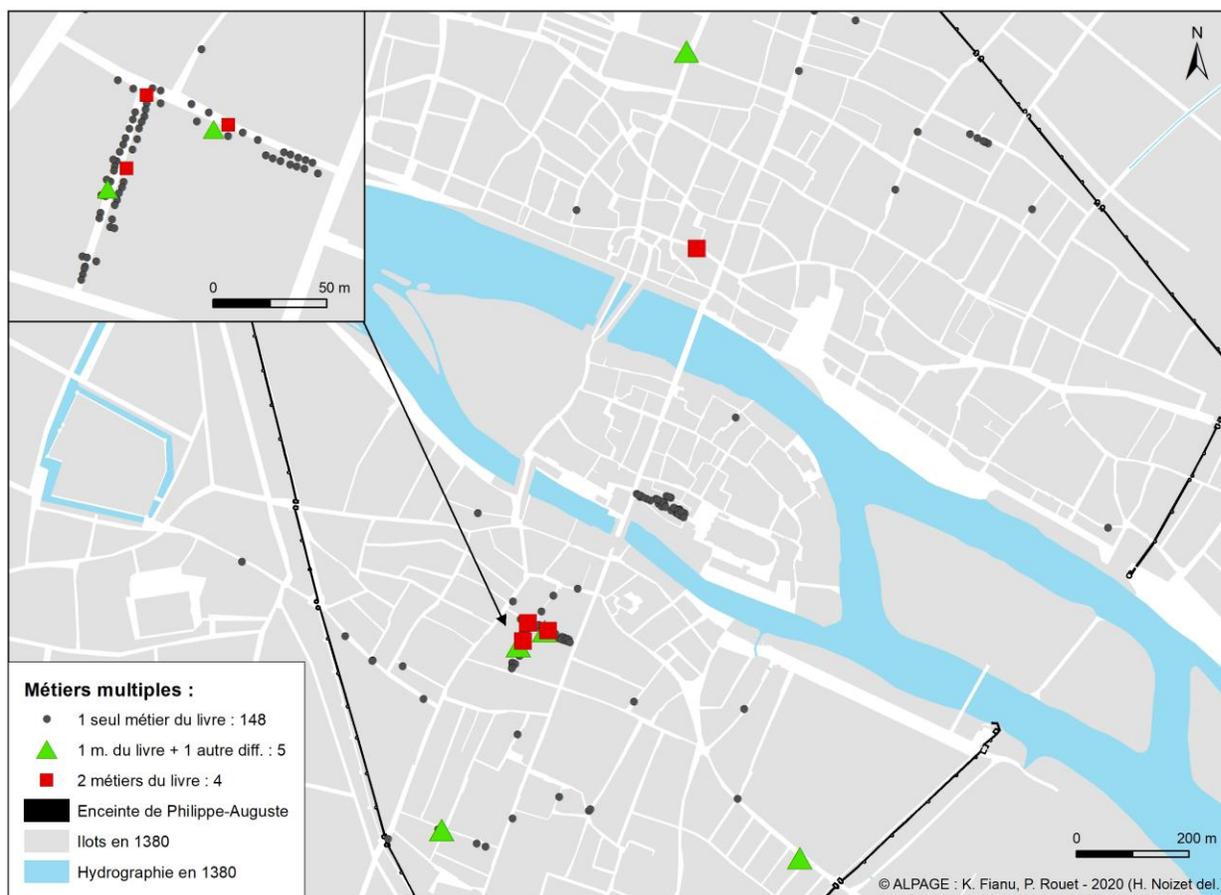


Illustration 6 : Activités professionnelles uniques et multiples des artisans de la filière du livre à Paris de 1292 à 1300

Les 6 % restants se divisent en deux petits groupes de même importance : ceux qui exercent un autre métier complètement différent et ceux qui combinent au moins 2 métiers du livre ou bien un métier du

livre et celui d'écrivain, connexe aux activités de production des manuscrits (tab. 2). La poly-activité des premiers (cinq individus) fait que leur vie professionnelle dépasse largement le milieu de la production du livre, tandis que celle des seconds (quatre individus) témoigne d'une spécialisation dans cette filière, à l'intérieur de laquelle existe une complémentarité entre les divers métiers du livre.

<i>Prénom</i>	<i>Surnom</i>	<i>Impôt moyen (en deniers)</i>	<i>Métiers exercés</i>	<i>Rue</i>	<i>Rive</i>
Jean	d'Orli	108	Enlumineur, tavernier	aux Fèvres	droite
Lucas	l'escrivain	144	Ecrivain, parcheminier	Porche St-Jacques	droite
Robert	de Craonne	206	Libraire, tavernier	des Poirées	gauche
Jean	de St-Léger	216	Libraire, regratier	St-Victor	gauche
Robert	à l'Ange	307	Libraire, parcheminier	de la Parcheminerie	gauche
Jean	de Macy	112	Parcheminier, tavernier	de la Parcheminerie	gauche
Hebert	de Reims	94	Parcheminier, relieur, tavernier	de la Parcheminerie	gauche
Jean	de Sevre	68	Relieur, tavernier	Erembourg de Brie	gauche
Pierre	Giraut	32	Enlumineur, buchier, écrivain	Erembourg de Brie	gauche
<i>Moyenne</i>		<i>143</i>			

Tableau 2 : Métiers et impôt annuel moyen des 9 artisans du livre poly-actifs à Paris de 1292 à 1300

Les contribuables qui exercent un métier du livre et un métier différent de la filière du livre sont le plus souvent taverniers. Ils sont davantage situés rive gauche mais sans localisation particulière privilégiée. Les autres métiers différents de ceux du livre sont regratier (revendeur au détail de produits du quotidien) et bûchier (marchands de bûches de bois), des activités très fréquentes, qui ne nécessitent pas de compétences particulières. Cependant, on ne sait pas laquelle des deux activités procuraient le plus de revenus.

Au contraire, trois des quatre individus qui exercent au moins deux métiers du livre ou un métier du livre et celui d'écrivain, sont situés dans le seul secteur de la rue de la Parcheminerie (ill. 6) : cette concentration des artisans plus spécialisés dans la filière du livre y est normale puisqu'elle correspond au pôle principal de production des manuscrits à Paris.

Du point de vue de leur niveau de fortune, on n'observe pas de différence flagrante entre les artisans du livre à un seul métier et les artisans poly-actifs, sauf dans le cas des libraires (tab. 3).

<i>Métier</i>	<i>Nb d'individus en 1292-1300</i>	<i>Impôt moyen annuel (en deniers)</i>	<i>Écart-type de l'impôt</i>
Enlumineur	46	61	52
Enlumineur, bûchier, écrivain	1	32	
Enlumineur, tavernier	1	108	
Libraire	43	388	467
Libraire, parcheminier	1	307	
Libraire, regratier	1	216	
Libraire, tavernier	1	206	
Parcheminier	45	113	162
Parcheminier, écrivain	1	144	
Parcheminier, relieur, tavernier	1	94	
Parcheminier, tavernier	1	112	
Relieur	14	50	40
Relieur, tavernier	1	68	

Tableau 3 : Nombre et impôt annuel moyen des artisans du livre mono-actifs et poly-actifs à Paris de 1292 à 1300

D'une façon générale, les poly-actifs payent moins d'impôt que leurs collègues qui n'exercent qu'un seul métier. C'est particulièrement vrai dans le cas des libraires. Il semble donc que la poly-activité professionnelle soit, pour ces libraires, un moyen d'augmenter leurs revenus qui seraient peut-être considérés comme trop modestes ou insuffisants s'ils se limitaient à la seule activité du livre. La poly-activité est donc plus un signe de précarité que d'aisance.

Cette spécificité des libraires nous incite à examiner séparément chacun des 4 métiers du livre. Si on analyse leur répartition spatiale et leur niveau de fortune, on retrouve les similitudes et les différences, assez claires en fonction du type de métier, que Kouky Fianu avait déjà pointées (ill. 7).

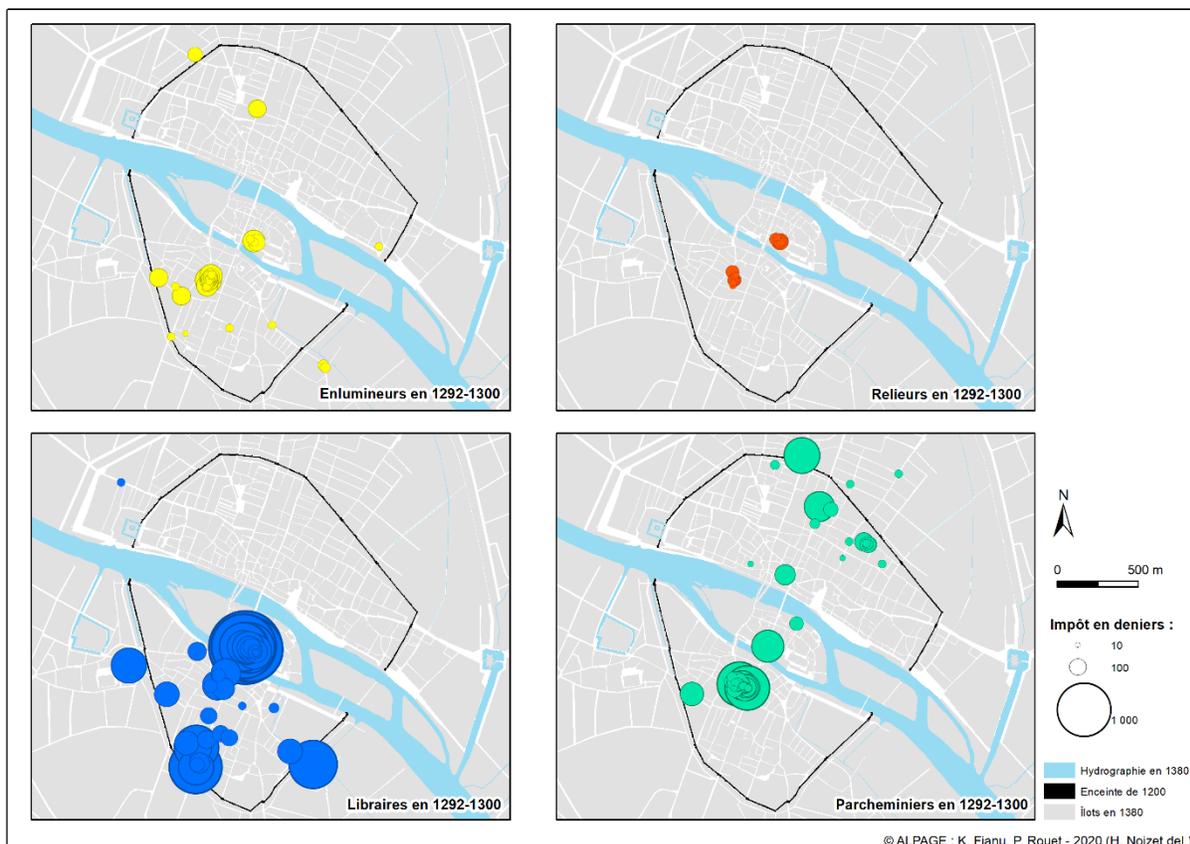


Illustration 7 : Localisation et impôt annuel moyen des différents types de métiers du livre à Paris de 1292 et 1300

Du point de vue de leur richesse, les libraires s'affichent bien comme les contribuables les plus aisés, suivis des parcheminiers, puis des enlumineurs et des relieurs.

Du point de vue de leur localisation, la totalité des relieurs et la majorité des enlumineurs et des libraires se trouvent en rive gauche ou sur l'île de la Cité, principalement dans les deux pôles précités spécialisés dans la production et la vente de manuscrits (rue Neuve Notre-Dame et secteurs des rues de la Parcheminerie et Erembourg-de-Brie). En revanche, les parcheminiers présentent un profil différent des autres métiers du livre puisque 37% d'entre eux sont actifs rive droite et constituent 82% des artisans du livre présents dans cette partie de la ville.

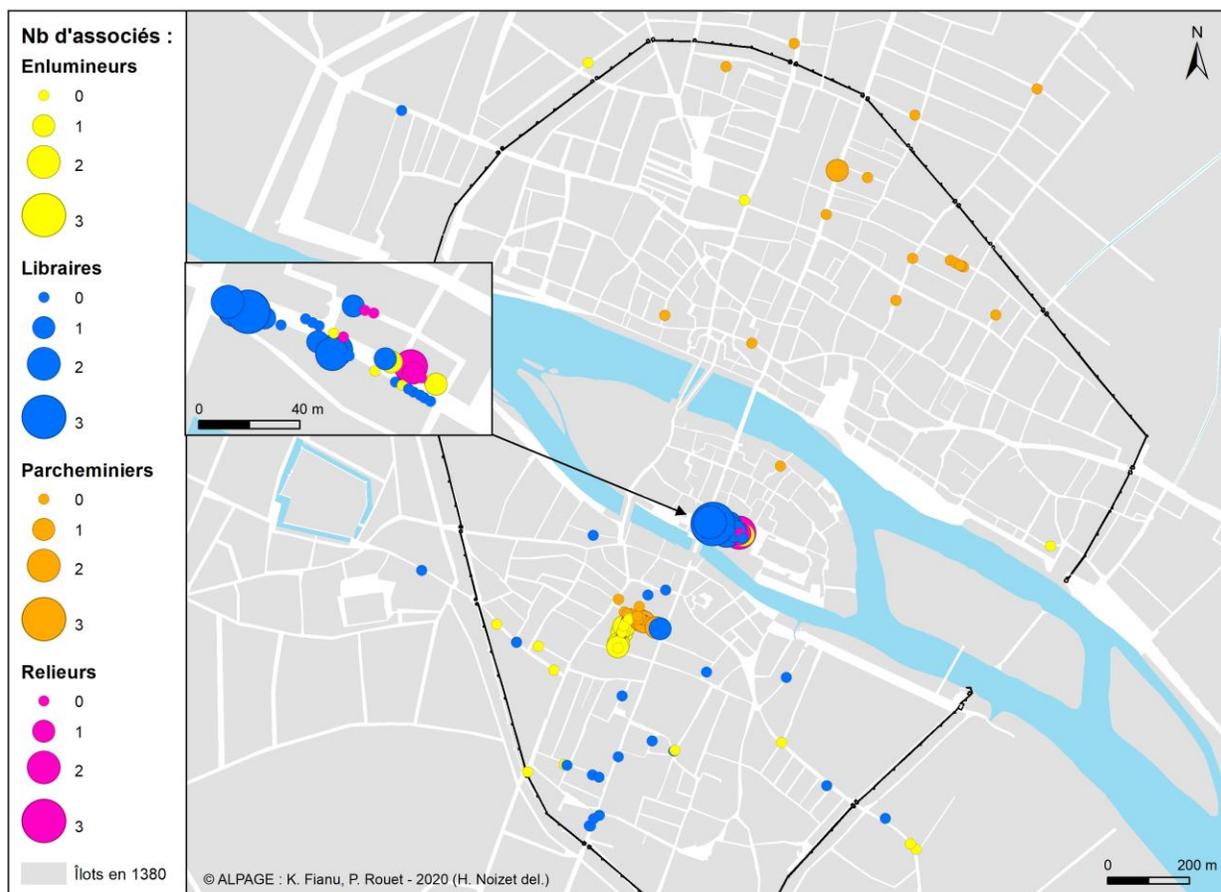


Illustration 8 : Nombre d'associés pour chaque métier du livre imposé à Paris de 1292 à 1300

La documentation fiscale indique les contribuables exerçant avec des parents ou des apprentis au sein d'un même foyer (ill. 8). La grande majorité (85%) des 157 individus relevés l'ont été seuls. Cependant, des 24 artisans mentionnés avec des associés, la moitié sont des libraires (11 précisément). Ils se distinguent là encore du lot : ce sont eux qui gèrent les établissements les plus importants avec parfois jusqu'à 3 associés, ce qui porte donc à 4 le nombre de personnes officiellement déclarées dans leur foyer.

Au total, la combinaison des critères fiscaux et spatiaux, fournit le tableau suivant des gens du livre présents à Paris à la fin du XIII^e siècle :

- des relieurs, moins nombreux que les autres métiers, aux revenus plus modestes et assez homogènes (impôt moyen de 50 deniers et écart-type inférieur à cette moyenne), et qui sont concentrés exclusivement dans les deux quartiers principaux, devant la cathédrale Notre-Dame et aux abords de l'église St-Séverin;
- des enlumineurs, avec une gamme de revenus un peu plus étendue que celle des relieurs, tout en restant proche d'eux et en constituant aussi une population économiquement assez homogène (impôt moyen de 61 deniers et écart-type inférieur à la moyenne), et qui sont majoritairement concentrés rive gauche et sur l'île de la Cité, mais pas exclusivement ;
- des parcheminiers en position économique médiane, avec une imposition moyenne à 113 deniers, qui cache une dispersion assez forte des revenus (écart-type de 167 deniers), et qui se distinguent par une

répartition urbaine ubiquiste, aussi bien dans les quartiers principaux qu'en rive droite, où ils sont presque les seuls artisans de la filière du livre ;

- des libraires très riches, dominant de loin la filière, avec les établissements les plus importants en nombre de travailleurs et un impôt moyen très élevé de 388 deniers, soit 3 à presque 8 fois supérieurs aux autres métiers, avec toutefois une grande variété de profils (écart-type de 467 deniers), et qui sont presque exclusivement situés rive gauche et sur l'île de la Cité.

Le libraire, figure dominante des professionnels du livre dans la réglementation mise en place par l'université dès 1275, apparaît également comme un contribuable supérieur aux autres métiers sur le plan de la fortune. Le regard spatial nuance encore ce portrait : avec sa topographie spécifique (absent de la rive droite mais débordant la zone de concentration de la rive gauche), le libraire semble attirer dans son voisinage des enlumineurs, alors que ceux-ci œuvrent généralement rue Erembourg-de-Brie. L'analyse topographique confirme ainsi ce que l'on perçoit par ailleurs entre XIII^e et XV^e siècle à Paris (dans les comptes, les règlements et les témoignages), c'est-à-dire que le libraire joue le rôle de maître d'œuvre parmi des artisans (relieurs et enlumineurs essentiellement) qui bénéficient de sa proximité. Par son aisance financière, seul le libraire peut investir à l'avance dans la production d'un manuscrit. Acheter le parchemin, payer copie, ornementation et reliure requérait une situation économique que la plupart des autres métiers n'avaient pas. Cela expliquerait l'installation de ces acteurs de la production dans le voisinage d'un libraire lorsqu'ils n'étaient pas dans une des zones de concentration de la production du manuscrit.

2) Les femmes dans l'activité artisanale du livre

Parmi les foyers imposés de la filière du livre, 18 sont dirigés par des femmes, soit 11 % du corpus. Ils sont le fait de 17 contribuables différentes, l'une d'elles – Julienne – ayant déménagé de l'île de la Cité à la rive gauche (tab. 4). Comme K. Fianu l'avait déjà constaté, elles sont donc minoritaires sans être absentes, loin de là¹⁴.

<i>Prénom</i>	<i>Surnom</i>	<i>Impôt moyen (en deniers)</i>	<i>Métier</i>	<i>Rue</i>
Jeanne		42	Enlumineur	Erembourg de Brie
Femme		240	Enlumineur	Erembourg de Brie
Ameline	de Maffliers	24	Enlumineur	Erembourg de Brie
Bourjot	l'enluminesse	96	Enlumineur	Neuve-Notre-Dame
Erembourg	l'enluminesse	24	Enlumineur	Neuve-Notre-Dame
Julienne		240	Libraire	fbg St-Victor, hors les murs
Marguerite	de Sens	960	Libraire	Grande rue St-Jacques
Julianne	la Normande	60	Libraire	Neuve-Notre-Dame
Julienne		1104	Libraire	Neuve-Notre-Dame
Ameline	de Berton	108	Libraire	Neuve-Notre-Dame
Aaliz	de l'Escurel	1464	Libraire	Neuve-Notre-Dame
Coustance	la Parcheminière	12	Parcheminier	aux Lavandières Ste-Opportune
Marote	la Parcheminière	24	Parcheminier	de la Parcheminerie
Aaliz		36	Parcheminier	des Blancs-Manteaux

¹⁴ K. Fianu, « Les femmes d... », *Le rôle du scribeur...*

Bonne		192	Parcheminier	des Cordeliers
Jeanne	la Parcheminière	66	Parcheminier	l'Archet Saint-Landry
Jeanette	la Parcheminière	36	Parcheminier	Saint-Martin
Julienne		144	Relieur	Neuve-Notre-Dame
<i>Moyenne</i>		<i>271</i>		
<i>Ecart-type</i>		<i>432</i>		

Tableau 4 : Femmes exerçant un métier du livre et imposées à Paris entre 1292 et 1300

Il n'y a en revanche pas de différence entre hommes et femmes du point de vue de la répartition par métier du livre (tab. 5).

<i>Type de métier du livre</i>	<i>Nb de femmes</i>	<i>Nb d'hommes</i>	<i>Total</i>	<i>% du total des femmes</i>	<i>% du total des hommes</i>
Enlumineur	5	43	48	28%	31%
Relieur	1	14	15	6%	10%
Parcheminier	6	42	48	33%	30%
Libraire	6	40	46	33%	29%
Total	18	139	157	100%	100%

Tableau 5 : Proportion d'hommes et de femmes par type de métier du livre à Paris de 1292 à 1300

Elles sont ventilées dans les différents métiers de la même manière que les hommes, avec des effectifs proches du tiers pour les libraires, parcheminières et enlumineuses, et un nombre plus restreint pour les relieuses.

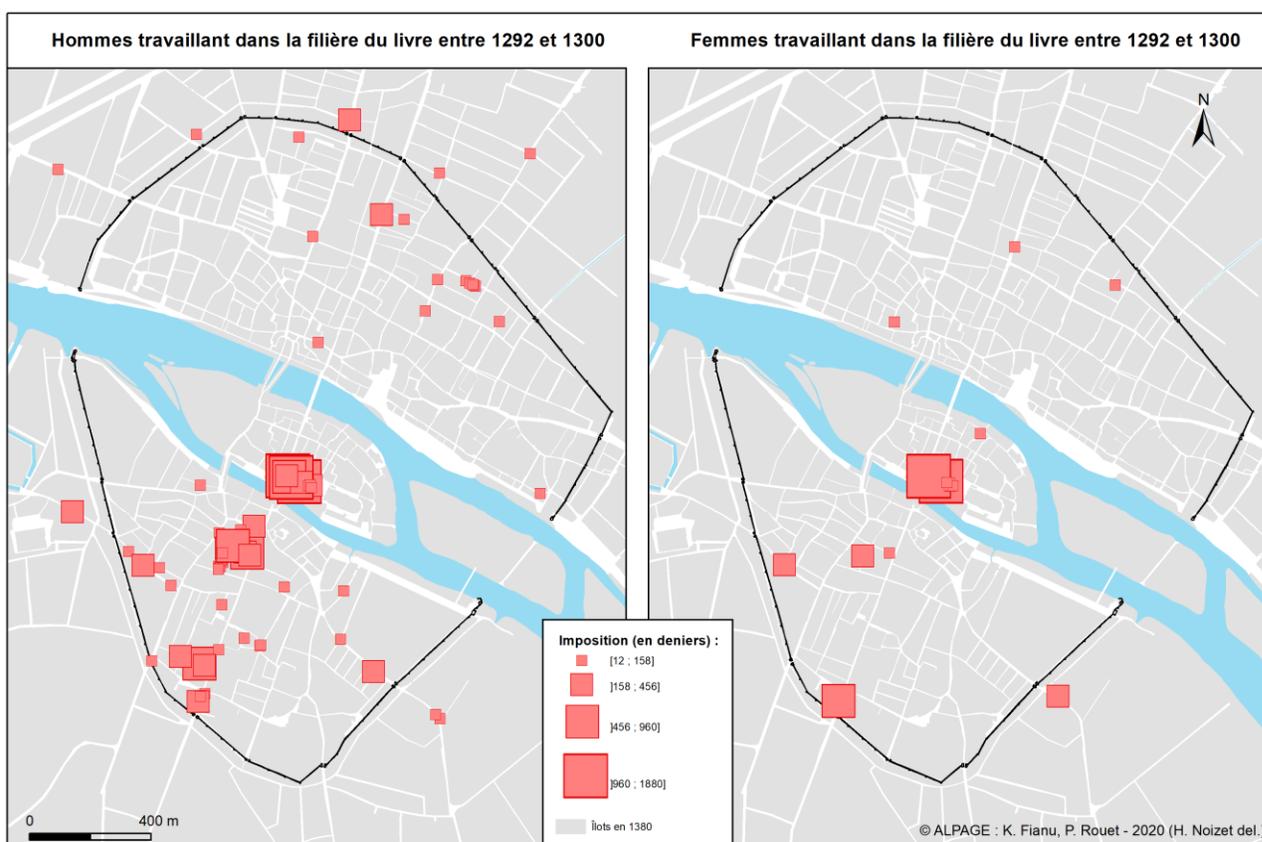


Illustration 9 : Hommes et femmes exerçant un métier du livre en fonction du montant de leur impôt à Paris de 1292 à 1300

Leur localisation dans la ville est aussi très similaire à celle de leurs collègues masculins, dans les mêmes pôles principaux (ill. 9).

Au-delà de ces similitudes, on repère quelques petites spécificités professionnelles propres aux femmes, notamment sur le plan fiscal (tab. 6).

18 FEMMES	<i>Relieuses</i>	<i>Enlumineuses</i>	<i>Libraires</i>	<i>Parcheminières</i>
Impôt moyen	144	426	656	61
Ecart-type	0	161	596	67

139 HOMMES	<i>Relieurs</i>	<i>Enlumineurs</i>	<i>Libraires</i>	<i>Parcheminiers</i>
Impôt moyen	45	58	329	121
Ecart-type	30	46	426	164

Tableau 6 : Montant de l'impôt moyen annuel par sexe et par type de métiers du livre à Paris de 1292 à 1300

Si elles sont beaucoup moins nombreuses que leurs collègues masculins, leur niveau de fortune est globalement plus élevé, sauf pour les parcheminiers : qu'elles soient libraires, enlumineuses ou relieuses, les artisanes du livre sont deux à sept fois plus riches en moyenne que les hommes qui exercent ces métiers.

Par ailleurs, les artisanes du livre recensées dans les rôles de taille ont un nombre d'associés proportionnellement plus élevé que leurs collègues masculins : 39 % d'entre elles travaillent avec 1 à 3 autres personnes, contre seulement 13 % pour les hommes (tab. 7).

<i>Nombre d'associés</i>	<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>	<i>% du total des femmes</i>	<i>% du total des hommes</i>
0	11	121	61%	87%
1 à 3	7	18	39%	13%
	18	139	100%	100%

Tableau 7 : Nombre d'associés par sexe pour les artisans du livre à Paris de 1292 à 1300

Les femmes sont aussi, en proportion, plus nombreuses que les hommes à être citées une seule année et ne sont quasiment pas concernées par les attestations de longue durée, de quatre à six ans (tab. 8). Toutefois, il faut se rappeler que c'est l'enregistrement fiscal de leur travail qui est d'une durée plus courte que celle des hommes, pas nécessairement l'exercice lui-même de l'activité.

<i>Nombre d'années</i>	<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>	<i>Total général</i>	<i>% du total des femmes</i>	<i>% du total des hommes</i>
1	11	55	66	61%	40%
2	4	26	30	22%	19%
3	2	13	15	11%	9%
4		13	13	0%	9%
5		24	24	0%	17%
6	1	8	9	6%	6%
Total	18	139	157	100%	100%

Tableau 8 : Nombre d'années de présence fiscale par sexe pour les artisans du livre à Paris de 1292 à 1300

Enfin, aucune des 18 femmes n'exerce de métier multiple : elles n'ont systématiquement qu'un seul métier indiqué dans les rôles de taille.

Au total, nettement moins nombreuses que les hommes, les artisanes sont aussi, en proportion, imposées pour des périodes plus courtes, tout en étant plus riches et à la tête de foyers souvent plus importants, avec un plus grand nombre d'associés en moyenne que les hommes. Ces spécificités s'expliquent lorsqu'on les met en relation avec le constat, déjà fait par ailleurs, selon lequel les femmes qui travaillent dans la filière de la production des manuscrits apparaissent dans les listes fiscales quand elles sont devenues veuves : du vivant de leur mari, c'est lui qui est cité comme chef de feu, et ce même si elles travaillent avec lui¹⁵. On trouve ainsi huit hommes chefs de feu qui sont explicitement associés avec leur mère, leur femme ou une fille : c'est le cas en particulier de Julienne, mentionnée une fois, en 1292

¹⁵ K. Fianu, Les femmes..., dans Le rôle du scripteur

comme associée de son mari, Alain le Jeune, et à partir de 1296 comme contribuable en son nom propre. Mais à la mort du mari, l'activité du foyer, surtout si elle est florissante comme le suggèrent les niveaux élevés d'imposition et d'associés, ne s'arrête pas pour autant : la veuve prend le relais de son mari et peut tout aussi bien que lui faire tourner la boutique. C'est vraisemblablement ce qu'illustre le cas d'Aaliz à l'Escurel, active rue Neuve-Notre-Dame dans la Cité. Inscrite dans le rôle de taille de 1292 comme « dame Aaliz » elle est imposée au gros montant de 6 livre parisis (1440 deniers) en compagnie d'un fils nommé Fortin (imposé à 1464 deniers). Elle a aussi un valet, Colin de Bondi, imposé à 24 deniers. En 1296, 1297 et 1298, elle est taxée seule, pour 1440 deniers la première année et 1488 deniers les deux suivantes. En 1299, son fils, cette fois nommé Fort et désigné comme libraire, est à nouveau à ses côtés, mais cité le premier et imposé à 1488 deniers. Il disparaît encore en 1300, laissant sa mère inscrite seule pour le même montant de 1464 deniers. La présence d'Aaliz rue Neuve-Notre-Dame, dont le métier n'est pas indiqué mais installée parmi les libraires fortunés, dotée d'un titre de notabilité (« dame ») et associée à un fils libraire et à un valet, la désigne en toute probabilité comme une artisane du livre, libraire sans doute, maîtresse de son activité. L'absence de mari fait d'elle une veuve qui mène l'entreprise dont le fils prendra la charge en vieillissant : c'est ainsi que l'on peut interpréter le changement de désignation de Fortin, forme enfantine, à Fort, forme adulte du nom. Qu'est-il advenu de lui en 1300, alors que, relevé le premier l'année précédente il semblait avoir pris la charge du foyer tenu jusque-là par sa mère ? Les documents ne l'indiquent pas. On constate simplement qu'il n'est plus cité tandis que sa mère occupe à nouveau sa place dans la rue avec la même imposition.

Toutes les veuves n'étaient cependant pas en mesure de maintenir l'activité qu'elles avaient exercée avec leur mari. Le veuvage pouvait à l'inverse entraîner des changements de situation. Ainsi en va-t-il de Julienne, inscrite sans métier rue Neuve-Notre-Dame dans les rôles de 1296 et 1297. Son mari, le libraire Alain le Jeune, a une cote d'imposition de 6 livres (1440 deniers). Julienne, sans doute devenue veuve, prend la relève seule au même endroit que son mari en 1296 mais avec une cote moindre (1104 deniers). Jean Biauné, sans mention de métier, est inscrit immédiatement après elle dans les listes fiscales de 1296 et 1297 (pour 360 deniers), et qualifié de « gendre de la femme Alain le genne » ce qui laisse croire à une association professionnelle tournant autour de la librairie entre la veuve, chef de foyer, et son gendre. L'année suivante, Julienne n'est plus imposée dans la Cité mais à l'extérieur des murs de la ville, dans le voisinage de l'abbaye Saint-Victor, importante consommatrice de livres. L'imposition de Julienne n'est plus que de 240 deniers, ce qui la place toujours dans la catégorie des « gros » contribuables. On est tenté de faire l'hypothèse qu'elle a poursuivi auprès de l'abbaye, quoiqu'à plus petite échelle, l'activité de librairie qu'elle exerçait avec son mari, voire avec son gendre, dans la Cité.

3) Le pôle de la rue Neuve-Notre-Dame

Le pôle de la rue Neuve-Notre-Dame, située entre le parvis de la cathédrale, à l'est, et la grande rue nord-sud qui traverse l'île de la Cité, dénommée rue du Marché Palu dans ce secteur, à l'ouest, comprend aussi la petite rue aux Coulons, au nord. Entre 1292 et 1300, les libraires dominent très nettement tous les autres métiers du livre, que ce soit en nombre ou en richesse (tab. 9).

<i>Métier du livre</i>	<i>Nombre d'individus</i>	<i>% d'individus</i>	<i>Impôt moyen (en deniers)</i>	<i>Écart-type</i>
Enlumineur	5	14%	67	64
Libraire	22	63%	521	573
Parcheminier	1	3%	360	0

Relieur	7	20%	74	46
Total	35	100%		

Tableau 9 : Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans la rue Neuve-Notre-Dame de 1292 à 1300

Les 22 libraires représentent presque les deux tiers des contribuables de la filière du livre localisés dans cette rue (63 %), les autres étant très peu nombreux. Leur impôt moyen est de 1,4 à 7,7 fois plus élevé que celui des autres métiers. Toutefois, cette moyenne élevée masque une forte disparité de revenus entre libraires puisque l'écart-type est supérieur à la moyenne elle-même.

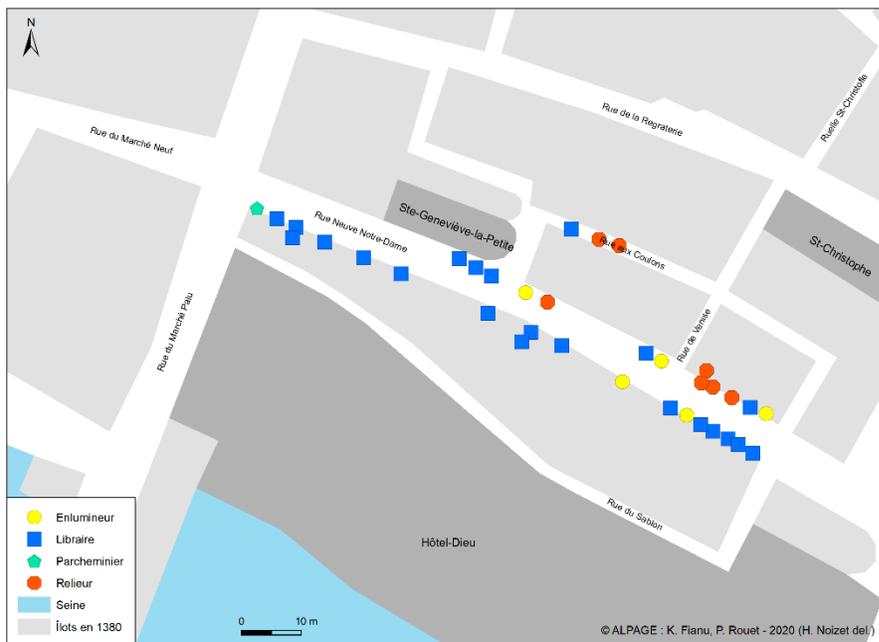


Illustration 10 : Localisation des artisans du livre imposés entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris

Ces libraires sont situés principalement rue Neuve-Notre-Dame (ill. 10) : 16 d'entre eux occupent le rang sud de la rue. Par ailleurs, aucun artisan du livre dans ce secteur n'exerce un autre métier. Il y a bien une hyperspécialisation dans l'activité du manuscrit, et, étant donné la primauté des libraires, plus dans la vente que dans la production elle-même des ouvrages.

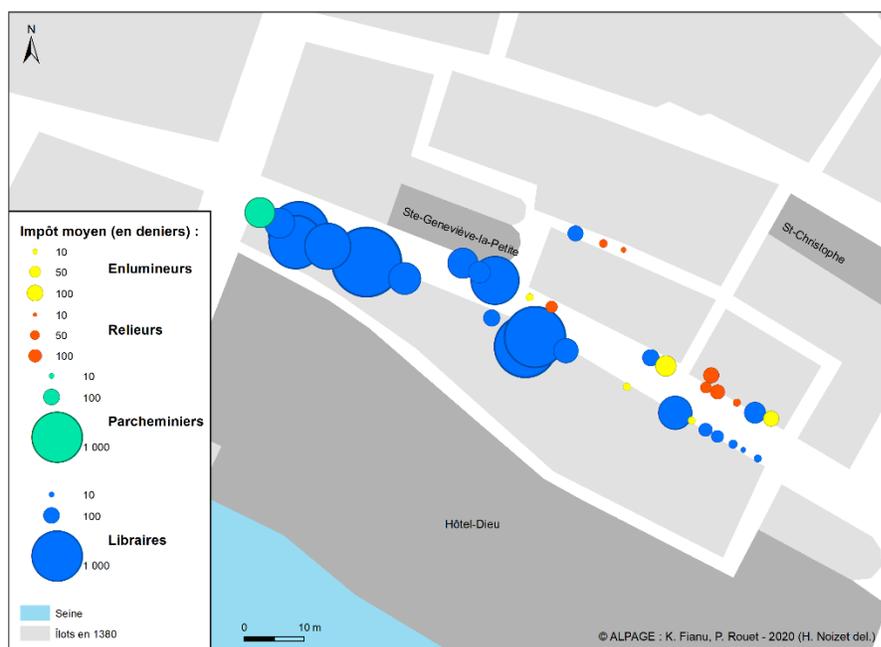


Illustration 11 : Représentation des artisans du livre proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris

La présence nombreuse des libraires dans cette rue masque une grande disparité de niveaux de fortune, révélant une microtopographie intéressante (ill. 11) : autant les libraires situés à l’extrémité orientale ont des revenus modestes (tab. 10) ; autant les libraires situés dans la partie occidentale de la rue, à proximité du grand axe de passage nord-sud, sont globalement très riches (tab. 11).

<i>Métier</i>	<i>Nombre d'individus</i>	<i>Impôt moyen (en deniers)</i>	<i>Écart-type</i>
Enlumineur	4	78	69
Libraire	8	115	139
Relieur	4	95	48

Tableau 10 : Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans la partie orientale de la rue Neuve-Notre-Dame de 1292 à 1300

<i>Métier</i>	<i>Nombre d'individus</i>	<i>Impôt moyen (en deniers)</i>	<i>Écart-type</i>
Enlumineur	1	24	0
Libraire	14	774	608
Parcheminier	1	360	0
Relieur	3	47	32

Tableau 11 : Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans la partie occidentale de la rue Neuve-Notre-Dame de 1292 à 1300

Les libraires à l'ouest du secteur payent un impôt moyen de 774 deniers, contre seulement 115 deniers à l'est, soit en moyenne presque sept fois plus. Et encore, il ne s'agit que de valeurs moyennes. La seule partie occidentale de la rue concentre quatre libraires extrêmement riches, taxés en moyenne à 1565 deniers tandis qu'à l'extrémité orientale du rang sud de la rue, les cinq libraires voisins ne sont taxés en moyenne qu'à 40 deniers, soit presque 40 fois moins que le peloton de tête ! L'opposition est donc particulièrement nette. La différenciation sociale entre les deux parties de la rue est renforcée par le fait qu'on trouve à l'est la plupart des autres artisans du livre, enlumineurs et relieurs, qui ont des revenus modestes conformément à ce qu'on avait observé dans l'ensemble de la ville. Ainsi, tout en étant largement occupée par les libraires, qui dominent en fortune et en nombre la filière de production du livre, la rue est nettement scindée en deux micro-ensembles bien différents. On peut supposer que les types de livres vendus dans ces deux secteurs devaient être différents, sans doute de plus grande qualité et d'un coût plus élevé à l'ouest qu'à l'est. Tout devait différencier ces deux micro-ensembles qui constituaient probablement deux réseaux professionnels distincts au service de clientèles différentes.

Pour les années 1299-1300, on peut analyser la part des métiers du livre dans l'ensemble des contribuables de ces rues (tab. 12). En nombre, les artisans du livre sont nettement majoritaires et regroupent 30 % des contribuables imposés. Les seuls libraires apparaissent toujours comme la profession de loin la plus nombreuse et la plus riche.

<i>Métier</i>	<i>Impôt annuel moyen (arrondi au denier)</i>	<i>Écart-type de l'impôt moyen</i>	<i>Nombre d'individus</i>
libraire	586	686	13
scelleur	152	144	9
poulailler	92	82	9
inconnu	242	152	6
enlumineur	72	66	5
mercier	114	84	4
relieur	66	57	4
tavernier	160	139	3
galochier	36	12	3
mire	144	68	2
herbier	132	51	2
tailleur	54	25	2
boursier	24	0	2
coiffière	24	0	2
épicier	1200	0	1
huchier	432	0	1
parcheminier	240	0	1
oublaier	192	0	1
de la forge Notre-Dame	144	0	1

tabellion	144	0	1
tisserand	96	0	1
imagier	84	0	1
drapier	48	0	1
corroyer	36	0	1
couturier	24	0	1
<i>Moyenne</i>	<i>182</i>	<i>Total</i>	<i>77</i>

Tableau 12 : Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables de la rue Neuve-Notre-Dame taxés entre 1292 et 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables de la rue, celles en italique et gras aux métiers du livre)

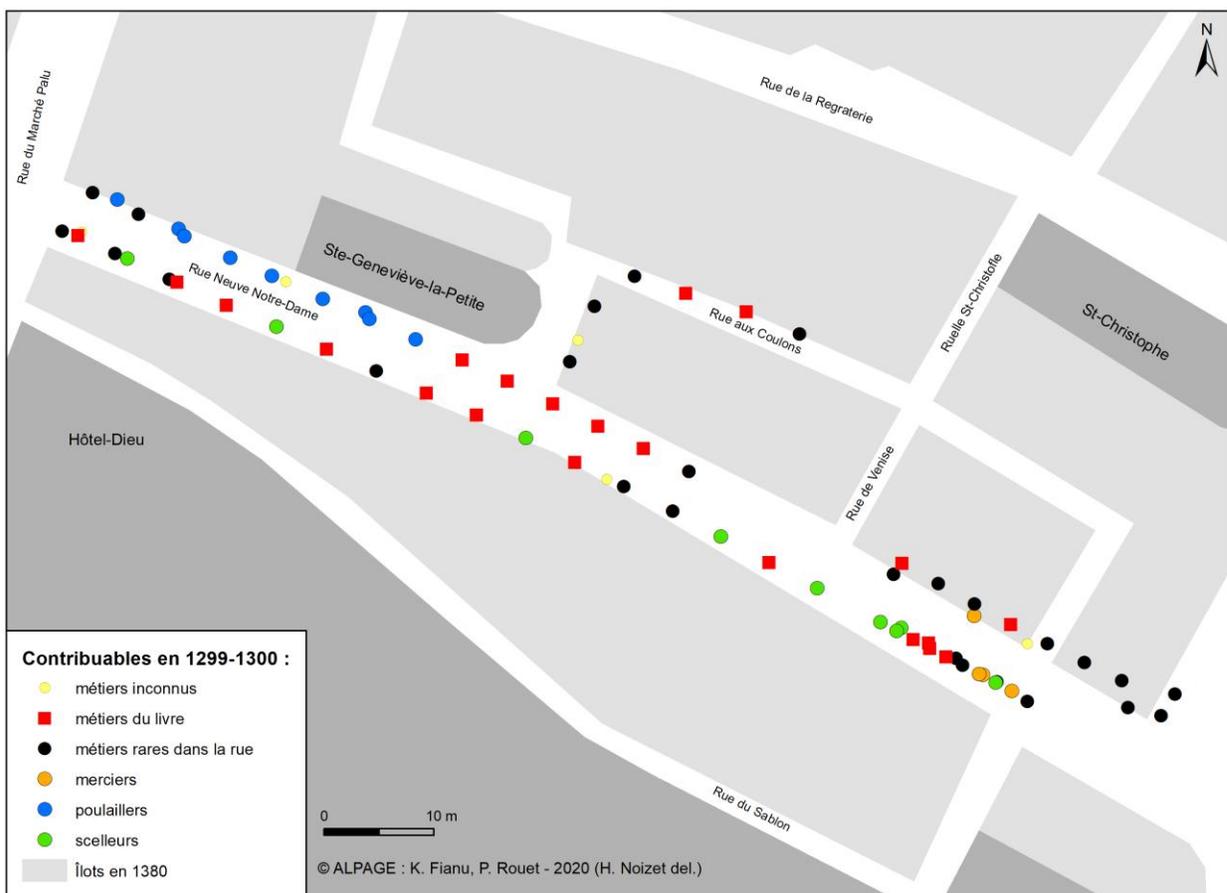


Illustration 12 : Localisation de tous les contribuables imposés entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris

Deux métiers sont aussi très présents dans cette rue, quoique de manière moindre que ceux du livre : les poulaillers et les scelleurs. Les poulaillers semblent former un ensemble professionnel très cohérent car ils sont tous situés à proximité les uns des autres dans un espace restreint, l'extrémité occidentale du rang nord de la rue, à proximité de l'église Ste-Geneviève la-petite (ill. 12). Les scelleurs, des graveurs de

sceaux, donc liés au monde de l'écrit à l'instar des métiers du livre, sont eux, répartis tout au long de la rue.

Il existe enfin une grande variété de métiers, correspondant à des activités très différentes et relativement banales (textile, chaussures, alimentation, médecine...). Mais elles sont très faiblement représentées, le plus souvent par un seul contribuable, et parfois par 2 ou 3 individus. Ceux-ci ne constituent donc pas de groupes cohérents comme les artisans du livre, les scelleurs et les poulaillers. On observe toutefois qu'ils se situent principalement dans la partie orientale de la rue : on est donc là dans un contexte professionnel relativement banal et indifférencié, avec les services de proximité dont une population a habituellement besoin.

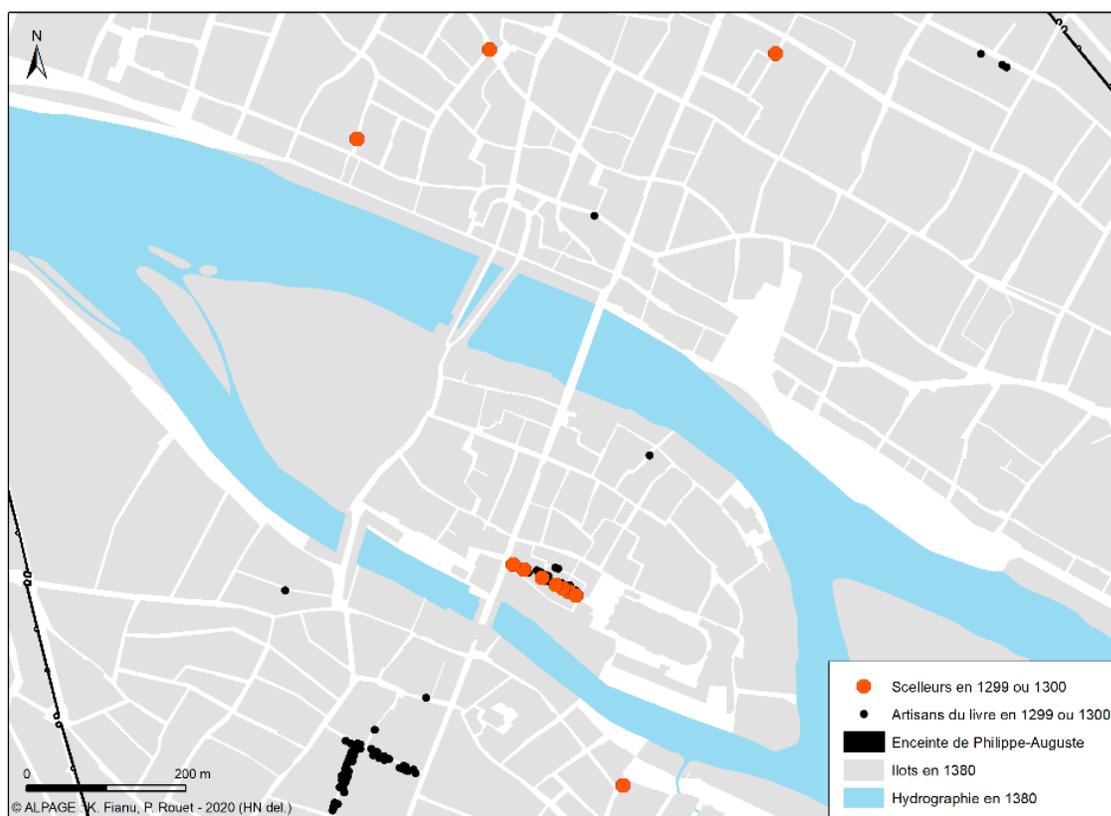


Illustration 13 : Scelleurs et artisans du livre taxés à Paris entre 1292 et 1300

Un cas intéressant concerne la corrélation spatiale entre les métiers du livre et les scelleurs. Au total, les scelleurs imposés en 1299 ou 1300 ne sont que 12 (après élimination des doublons), contre 97 artisans du livre aux mêmes dates. Or, sur ces 12 scelleurs, 8 sont situés dans la rue Neuve-Notre-Dame (ill. 13). À l'échelle du tout-Paris, on a donc une hyper concentration des scelleurs et une très grande concentration des libraires dans la même rue : étant donné que ces deux métiers relèvent du monde de la documentation écrite, la proximité n'est sans doute pas fortuite et suggère peut-être même des liens professionnels.



Illustration 14 : Représentation des artisans du livre et des autres contribuables proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris

Au total, on a donc une rue aux activités professionnelles dominées principalement par la filière du livre, et secondairement par les poulaillers et les scelleurs, tout en disposant d’une grande diversité de métiers. Cette diversité, qui répond à des besoins quotidiens, s’accroît en s’éloignant du grand axe de circulation nord-sud et se double d’une plus grande homogénéité sociale, avec des revenus médians et modestes beaucoup moins contrastés que dans la partie occidentale de la rue. Là, les très riches – des libraires et un épicier –, tiennent le haut du pavé, au milieu de contribuables bien plus modestes (ill. 14).

L’ambiance professionnelle est radicalement différente dans le second pôle de la filière, dans les rues Erembourg-de-Brie et de la Parcheminerie, paroisse St-Séverin, rive gauche.

4) Le pôle des rues Erembourg-de-Brie et de la Parcheminerie

La typologie des gens du livre est très différente de celle de la rue Neuve-Notre-Dame : ici, les libraires sont minoritaires (seulement 4 %), tandis que les enlumineurs et les parcheminiers sont largement présents, ces métiers regroupant à eux deux pas moins de 83% de tous les artisans du livre de ce secteur (tab. 13). Autre différence du point de vue fiscal, les niveaux économiques sont moins hétérogènes que rue Neuve-Notre-Dame : c’est ce que montrent les valeurs moyennes de l’impôt, qui oscillent dans une fourchette relativement réduite de 32 à 180 deniers, ainsi que les écarts-types qui témoignent d’une faible dispersion des valeurs moyennes.

<i>Métier du livre</i>	<i>Nombre d'individus</i>	<i>% d'individus</i>	<i>Impôt moyen (en deniers)</i>	<i>Écart-type</i>
------------------------	---------------------------	----------------------	---------------------------------	-------------------

Enlumineur	31	46%	63	55
Libraire	3	4%	180	124
Parcheminier	25	37%	127	185
Relieur	8	12%	32	15
Total	67	100%		

Tableau 13 : Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers de 1292 à 1300

Ici donc, beaucoup d'artisans modestes et médians, mais pas de très riches. On retrouve là aussi la hiérarchie fiscale de l'ensemble de la ville, avec par ordre décroissant de richesse moyenne, les libraires, les parcheminiers, les enlumineurs et enfin les relieurs. Cependant, les artisans les plus fortunés dans ce secteur sont des parcheminiers et non des libraires.



Illustration 15 : Localisation des artisans du livre imposés entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers

La répartition spatiale montre également des microtopographies professionnelles très cohérentes (ill. 15) : les enlumineurs et les relieurs, qui sont les artisans les plus modestes, ne figurent que rue Erembourg-de-brie, tandis que les libraires et surtout les parcheminiers, globalement plus riches, sont massivement dans la rue de la Parcheminerie.

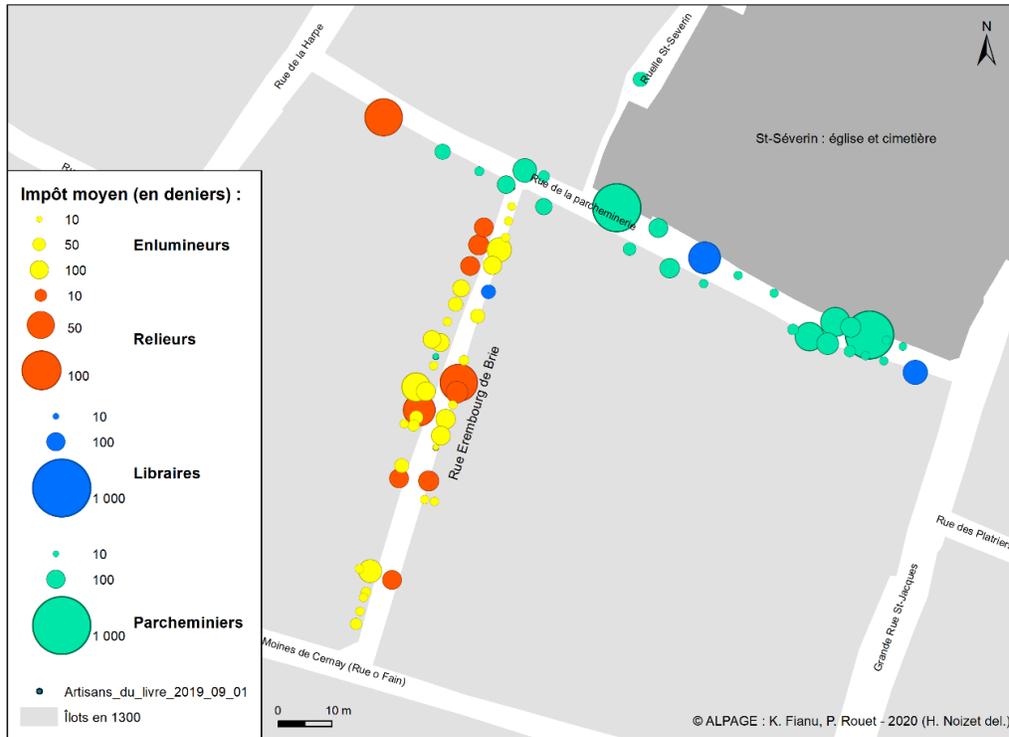


Illustration 16 : Représentation des artisans du livre proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers

On a donc à faire, à petite échelle (celle des deux rues), à un regroupement de tous les métiers de la filière, et à grande échelle (celle de la rue) à une répartition à la fois technique et fiscale. Enlumineurs et relieurs sont des artisans globalement modestes qui interviennent au centre de la chaîne de production du manuscrit, tandis que parcheminiers et libraires, plus riches, interviennent aux extrémités, en amont pour les premiers et en aval pour les seconds (ill. 16).

Cette grande concentration des artisans du livre paraît encore plus marquée dès lors que l'on examine l'ensemble des contribuables de ces rues en 1299-1300.

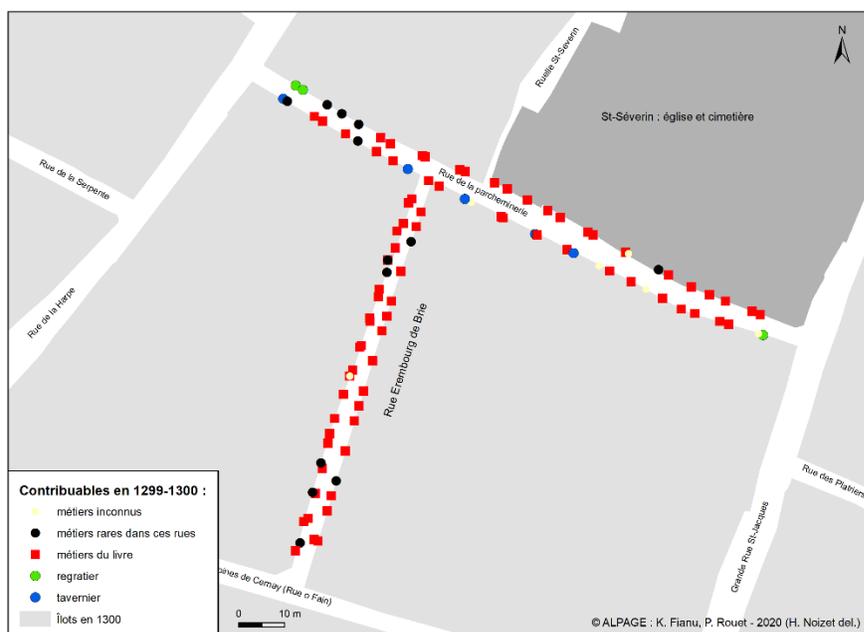


Illustration 17 : Localisation de tous les contribuables imposés entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers

En effet, les artisans du livre sont ici encore plus présents que dans la rue Neuve-Notre-Dame, regroupant pas moins de 75 % de l'ensemble des individus imposés.

<i>Métier</i>	<i>Impôt annuel moyen (en deniers)</i>	<i>Écart-type de l'impôt moyen</i>	<i>Nombre d'individus</i>
<i>enlumineur</i>	83	62	37
<i>parcheminier</i>	160	214	33
<i>relieur</i>	45	32	9
inconnu	84	80	7
<i>libraire</i>	225	154	4
tavernier	102	12	4
regratier	36	0	3
avocat	84	0	2
savetier	42	8	2
tavernier et mire	240	0	1
couturier	120	0	1
écrivain	72	0	1
pelletier	48	0	1
brodeur	24	0	1
crieur	24	0	1
gainier	24	0	1
maçon et regratier	24	0	1
poissonnier	24	0	1
<i>Moyenne</i>	81	<i>Total</i>	110

Tableau 14 : Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers taxés entre 1292 et 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables de la rue, celles en italique et gras aux métiers du livre)

Les quatre premières professions les plus présentes dans ces rues correspondent précisément aux quatre métiers du livre (tab. 14). Parmi les 16 autres contribuables prennent place des taverniers (5) et des regratiers (3), les autres métiers n'étant exercés que par un ou deux individus. Or, taverniers et regratiers exercent des activités les plus banales et les plus courantes du Paris médiéval : cette rareté et cette distribution des autres activités que celles du livre signent donc un quasi-monopole de la filière du livre dans ce secteur, activité qui est plus tournée vers la production que la vente des manuscrits.

Ces regratiers et taverniers se situent exclusivement rue de la Parcheminerie, ce qui s'explique par la différence d'importance de ces deux voies : la rue de la Parcheminerie était en effet plus fréquentée que la petite rue Erembourg-de-Brie, car elle faisait la liaison entre deux grands axes, les rues de la Harpe et la Grande-Rue St-Jacques.



Illustration 18 : Représentation des artisans du livre et des autres contribuables proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers

Les autres artisans que ceux de la filière du livre étaient aussi économiquement modestes ou dans la moyenne : en tout cas, ils ne tenaient pas du tout le haut du pavé fiscal (ill. 18).

Ce second pôle de l'activité du livre était donc très différent du premier : presque exclusivement consacré à la production des manuscrits, il ne comportait presque pas d'autres professions, par ailleurs peu visibles du point de vue économique. Cette hyper-concentration peut elle-même être affinée par le repérage de deux micro-quartiers, chacun correspondant à une des deux rues : l'une entièrement dédiée aux

enlumineurs et relieurs, l'autre aux parcheminiers et libraires. Ces regroupements semblent être ici de nature plus technique et professionnelle que socio-économique, contrairement donc aux deux groupes de libraires de la rue Neuve-Notre-Dame.

5) La présence atypique de certains professionnels au nord et au sud de la ville

Au-delà des deux pôles principaux que forment d'une part la rue Neuve-Notre-Dame et d'autre part les rues Erembourg-de-Brie et de la Parcheminerie, la cartographie des métiers du livre à l'échelle de toute la ville montre que d'autres quartiers comprenaient également des concentrations non négligeables d'un ou deux représentants de ces métiers, même si leur présence y est plus diffuse : des enlumineurs et des libraires dans le quartier universitaire au sud de la rue St-Jacques, rive gauche, et des parcheminiers dans celui des Blancs-Manteaux, rive droite.

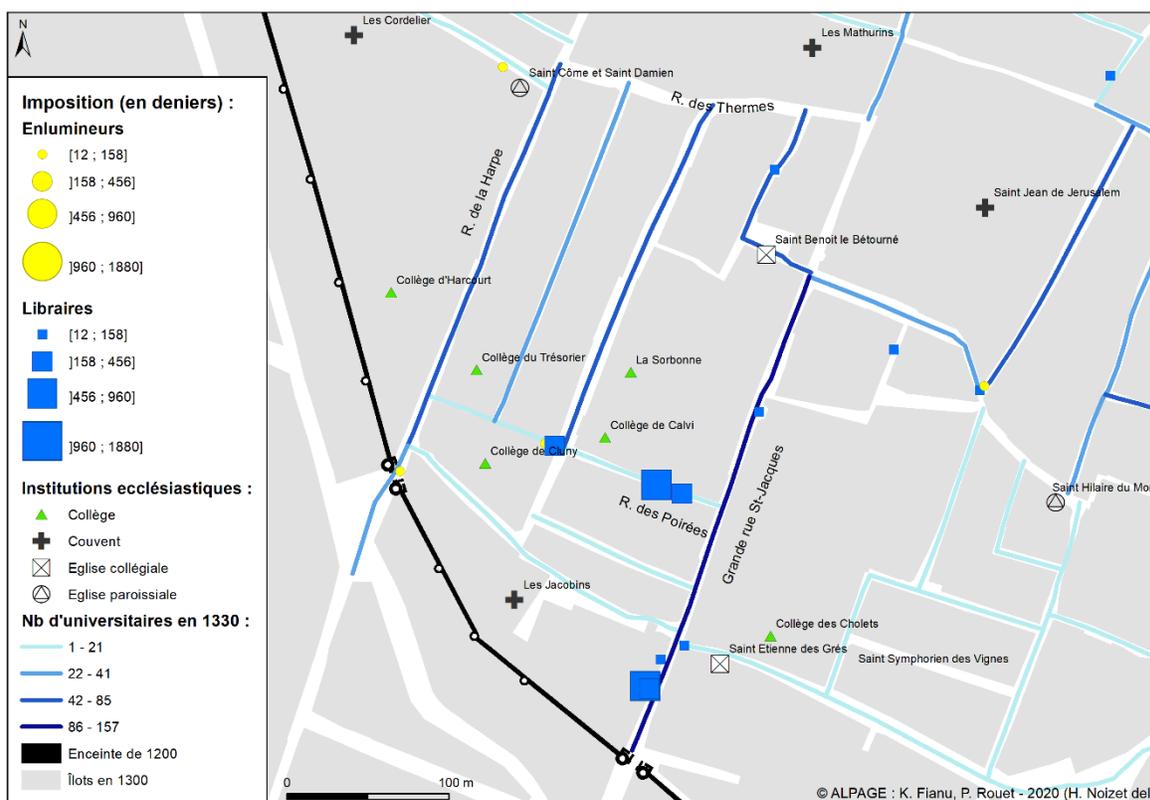


Illustration 19 : Métiers du livre et milieu universitaire autour de la rue Saint-Jacques à Paris (fin 13^e-début 14^e s.)

Dans le quartier universitaire, plusieurs libraires, globalement assez riches et quelques menus enlumineurs sont disséminés çà et là, mais aucun relieur ou parcheminier (ill. 19). Ici, prédomine l'activité de vente de livres manuscrits, très probablement à destination d'une clientèle universitaire comme le suggère l'environnement institutionnel de ce secteur, particulièrement équipé en collèges, notamment entre la rue de la Harpe et la rue St-Jacques.

Ainsi, dans cette partie sud de la ville, depuis les Mathurins jusqu'aux Jacobins, tous les libraires se trouvent à proximité de la rue St-Jacques, au maximum à une centaine de mètres (non pas à vol d'oiseau

mais en suivant le réseau des rues). Or, au moins 157 universitaires¹⁶ des 1414 taxés en 1329-1330 habitaient dans la partie de la rue St-Jacques au sud de St-Benoît-le-Bétourné, faisant ainsi de cette portion de rue la plus grande concentration d'universitaires dans toute la ville de Paris.

Si on examine plus particulièrement les trois libraires de la rue des Poirées, on remarque qu'ils sont idéalement situés, à mi-chemin entre la Grande rue St-Jacques et le secteur des quatre collèges (collèges du Trésorier de Notre-Dame de Rouen, de Calvi, de la Sorbonne et de Cluny).

Cette ambiance particulière se retrouve aussi lorsqu'on regarde l'ensemble des contribuables recensés en 1299-1300 dans ce quartier (ill. 20 et tab. 15).

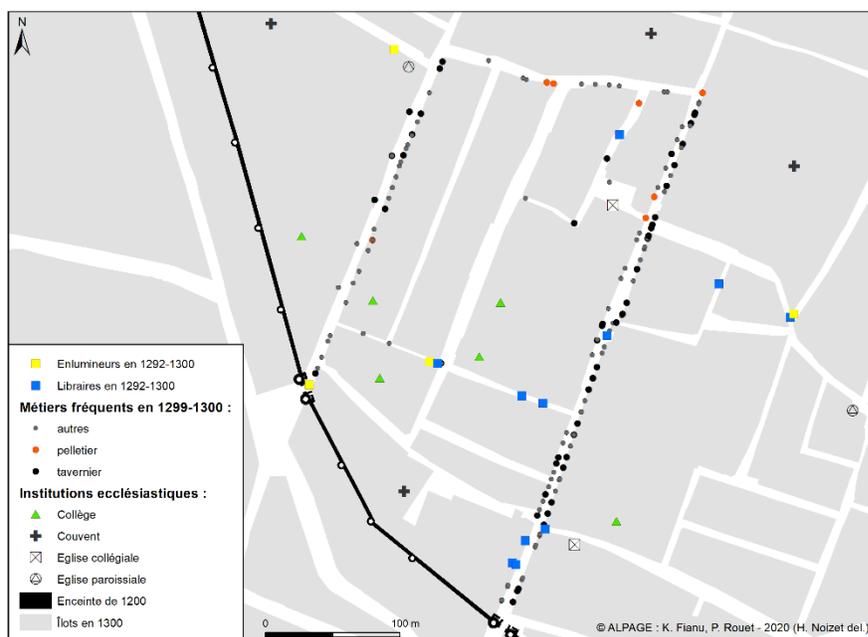


Illustration 20 : Artisans du livre en 1292-1300 et autres types de métiers imposés en 1299-1300 dans le quartier Saint-Jacques

<i>Métier</i>	<i>Nombre d'individus</i>	<i>% d'individus</i>	<i>Impôt moyen 1299-1300 (en deniers)</i>	<i>Écart-type de l'impôt moyen</i>
tavernier	52	31%	243	220
regratier	20	12%	63	48
tailleur	18	11%	146	197
barbier	15	9%	183	179
hôtelier	11	7%	264	260
cordonnier	9	5%	37	23
chandelier	8	5%	50	24
couturier	8	5%	92	140
savetier	8	5%	29	6

¹⁶ William J. Courtenay, *Parisian Scholars in the early fourteenth century. A social portrait*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

pelletier	7	4%	88	152
bourelrier	6	4%	64	45
libraire	6	4%	202	127
TOTAL	168		122	

Tableau 15 : Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables du quartier Saint-Jacques taxés en 1299 ou 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables du quartier, celles en italique et gras aux métiers du livre)

Parmi les métiers récurrents (ceux exercés par au moins 6 individus différents), dominent des activités liées à la vie quotidienne (telles que taverniers, regratiers, tailleurs et barbiers, cordonniers, couturiers), ainsi que des professions que justifie la présence d'une population exogène importante (hôteliers qui peuvent loger des visiteurs de passage mais aussi des écoliers). La présence des chandeliers peut s'expliquer par les besoins d'une population universitaire qui a besoin de lumière pour étudier et de nombreux lieux de culte, grands consommateurs de chandelles. Force est de constater que la documentation fiscale n'indique pas de spécialisation technique ou professionnelle particulière dans ce quartier, mais plutôt des contribuables dont l'activité répond aux besoins d'une population mobile. On est frappé par le nombre de contribuables occupés à la production vestimentaire (tailleur, cordonnier, couturier, savetier, pelletier), l'accueil (tavernier, hôtelier, voire le bourelrier qui fait et répare les harnachements de chevaux) ou le soin (barbier). Bref, on s'habille et se soigne, mais on mange peu, dans ce quartier peuplé de jeunes hommes venus des quatre coins de la chrétienté.

Il y en va tout autrement dans le quartier des Blancs-Manteaux, rive droite, dont le nombre d'artisans est beaucoup plus élevé que rive gauche (tab. 16 et ill. 21).

<i>Métier</i>	<i>Nombre d'individus</i>	<i>% d'individus</i>	<i>Impôt moyen 1299-1300 (arrondi au denier)</i>	<i>écart-type de l'impôt moyen</i>
bouclier	79	13%	89	143
tavernier	75	12%	230	248
corroyer	58	9%	51	47
regratier	51	8%	59	51
tisserand	41	7%	148	217
sergent	35	6%	94	97
cordonnier	33	5%	57	45
maçon	32	5%	64	53
orfèvre	30	5%	60	75
pelletier	30	5%	33	15
couturier	23	4%	45	36
notaire	23	4%	103	86
charpentier	22	4%	73	73
talemelier	21	3%	285	284
fileresse	20	3%	37	19
fournier	20	3%	64	57
tonnelier	20	3%	134	178
TOTAL	613		96	

Tableau 16 : Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables du quartier des Blancs-Manteaux taxés en 1299 ou 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables du quartier, celles en gras à des métiers supposés en connexion avec ceux du livre)

Parmi les métiers les plus récurrents de ce secteur (ici exercés par au moins 20 contribuables), se trouvent des professions très techniques : boucliers, corroyers, tisserands, orfèvres, pelletiers, dont le grand nombre témoigne de la tonalité industrielle de ce secteur urbain¹⁷.

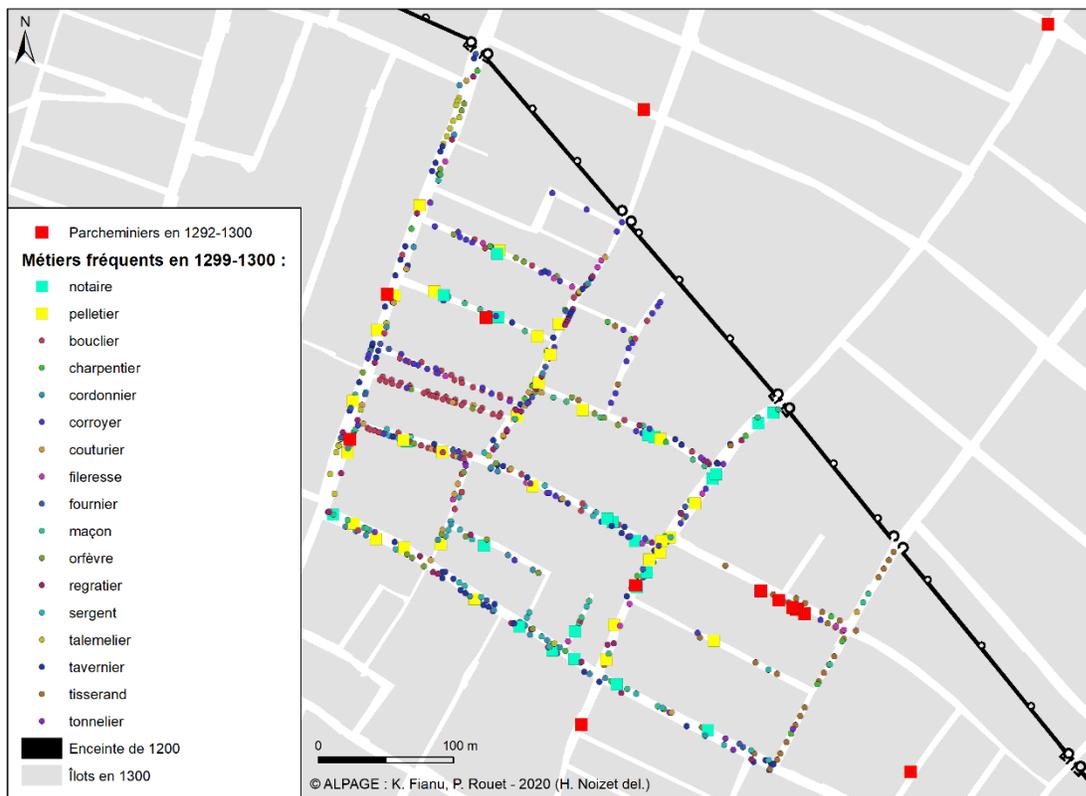


Illustration 21 : Parcheminiers en 1292-1300 et autres types de métiers imposés en 1299-1300 dans le quartier des Blancs-Manteaux

On retrouve bien sûr les taverniers, regratiers, cordonniers et couturiers, qui procurent les fournitures du quotidien comme rive gauche. Mais ils sont ici en nombre inférieur par rapport aux métiers spécialisés dans une production particulière (boucles, courroies, draps, chaussures, fourrures, etc.).

Enfin, deux catégories qui ressortent parmi les plus fréquentes ont retenu notre attention : les pelletiers et les notaires, car ils peuvent avoir un lien avec les parcheminiers dont on a constaté qu'ils étaient nombreux rive droite près de l'enceinte de Philippe Auguste. Les pelletiers pourraient être en contact

¹⁷ La nature industrielle du travail parisien à la fin du XIII^e siècle est maintenant une hypothèse bien établie. Voir le numéro spécial de la revue *Médiévales*, 69 (automne 2015) dirigé par C. Jéhanno et B. Bove, *Travailler à Paris (XIII^e-XVI^e siècle)*, notamment l'article introductif de C. Jéhanno, « Le travail au Moyen Âge, à Paris et ailleurs : retour sur l'histoire d'un modèle », p. 5-17.

avec les parcheminiers puisqu'ils travaillent le même matériau de base, les peaux. Cependant, il est difficile de poser l'hypothèse d'un lien professionnel entre ces deux métiers sur la seule base de leur localisation. Les pelletiers sont en effet très nombreux, répartis dans toute la ville et pas de manière privilégiée dans ce secteur. On en trouve d'ailleurs parmi les métiers fréquents dans le quartier universitaire. La récurrence des pelletiers s'explique donc plus sûrement par le fait qu'ils appartiennent à ce tissu artisanal primaire.

En revanche, la co-localisation des notaires et des parcheminiers paraît plus significative dans la mesure où les notaires consommaient beaucoup de parchemin (pas encore de papier à cette date) pour la production des actes écrits. Ils étaient probablement des clients importants pour les parcheminiers.

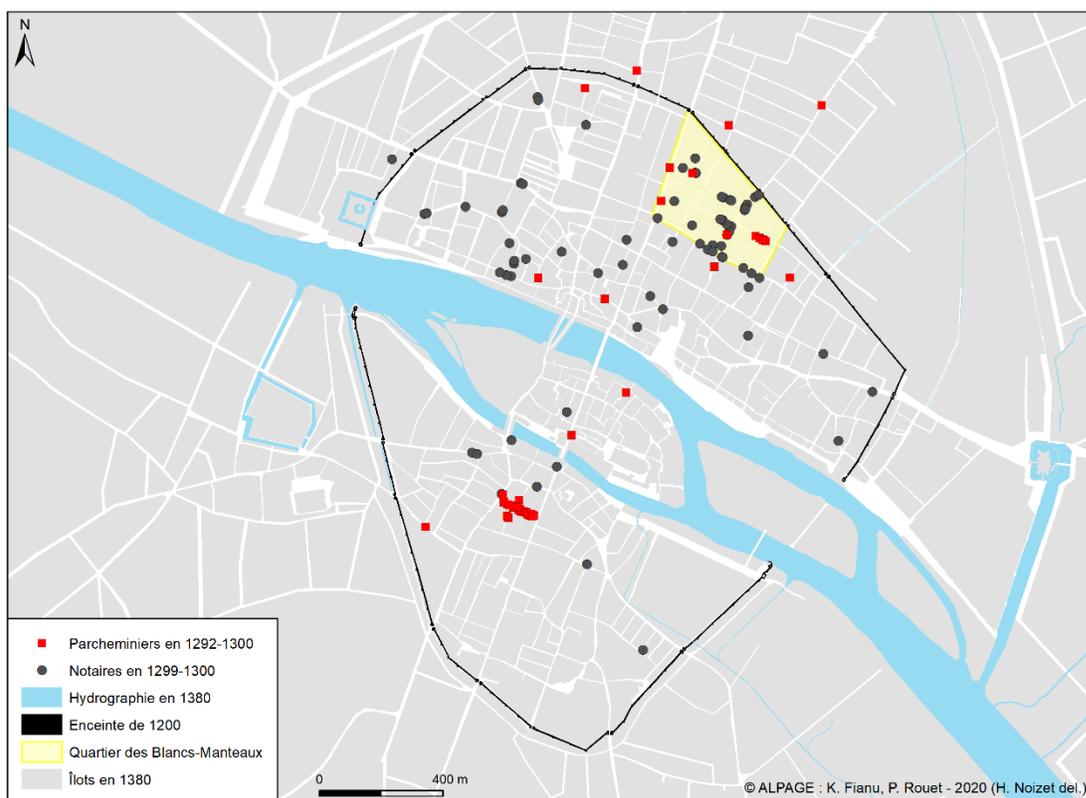


Illustration 22 : Parcheminiers taxés en 1292-1300 et notaires taxés en 1299-1300 à Paris

De plus, la répartition des notaires permet de poser l'hypothèse que les échanges professionnels qu'ils avaient avec les parcheminiers expliquent partiellement leur proximité géographique : la carte montre une concentration particulière de ces deux métiers dans ce quartier des Blancs-Manteaux (ill. 22). Contrairement aux pelletiers, présents indifféremment dans toute la ville, les notaires sont préférentiellement implantés ici, même si ce n'est pas de manière exclusive.

	<i>Nb total d'individus différents en 1299-1300</i>	<i>Nb dans le quartier des Blancs-Manteaux</i>	<i>%</i>
Notaires en 1299 ou 1300	57	23	40%
Parcheminiers en 1299 ou 1300	34	10	29%

1300			
Parcheminiers entre 1292 et 1300	50	10	20%

Tableau 17 : Nombre de notaires et de parcheminiers dans tout Paris et dans le seul quartier des Blancs-Manteaux à la fin du 13^e s.

Ainsi, en 1299-1300, pas moins de 40 % de tous les notaires mentionnés dans les rôles de taille se situent dans ce quartier (tab. 17). Dans ce cas précis, la corrélation géographique suggère qu'une dépendance professionnelle avec les notaires intervient dans le choix de l'implantation des parcheminiers. Ceux-ci ne participeraient donc pas tant à une chaîne de production des manuscrits, comme rive gauche, qu'à la production du matériau scripturaire répondant à des besoins plus larges que ceux du monde livresque. Cela explique aussi pourquoi on ne trouve quasiment pas d'autres métiers du livre dans ce secteur, notamment aucun libraire ni relieur. On aurait donc ici un groupe de parcheminiers qui travailleraient avec des réseaux de clients et de fournisseurs sans doute totalement différents de ceux de la rive gauche, sans être encapsulés, comme ces derniers, dans le système universitaire de la production de livres.

Conclusion

L'expérience menée à Ottawa, résultat d'une collaboration entre chercheurs de part et d'autre de l'Atlantique, a répondu à toutes les attentes : transfert de connaissance et de savoir-faire, partage de données, initiation à la recherche et réflexion sur les outils numériques dans la pratique historique sont autant d'éléments dont ont bénéficié les participants au cours offert durant l'hiver 2018. La plateforme Alpage s'est enrichie d'une nouvelle couche sur les métiers du livre, tandis que la collaboration entre chercheurs se poursuit, pour d'autres projets.

Sur le plan de la connaissance historique, le SIG a permis de nouvelles observations, comme la microtopographie qui anime la rue Neuve-Notre-Dame. La comparaison avec d'autres couches de la plateforme Alpage, notamment celles des collèges et églises, des universitaires en 1330 et des foyers en 1299 et 1300, a soulevé de nouvelles hypothèses sur la localisation inexplicée de certains parcheminiers de la rive droite ou de libraires de la rive gauche.

En dépit du coût en ressources et en temps, le numérique a bien induit des changements dans la transmission et la production du savoir en études médiévales, des changements jugés globalement positifs par tous les participants.

Liste des illustrations

1. Exemples de cartes et d'analyses produites par des étudiants pour un devoir final
2. Une même analyse spatiale sur les métiers du livre à Paris présentée en tableau en 1992 et en carte en 2019
3. Artisans du livre et écrivains d'après les rôles de taille de 1299 et 1300
4. Typologie des métiers du livre à Paris entre 1292 et 1300
5. Nombre d'années de présence fiscale pour tous les artisans du livre à Paris entre 1292 et 1300
6. Activités professionnelles uniques et multiples des artisans de la filière du livre à Paris de 1292 à 1300

7. Localisation et impôt annuel moyen des différents types de métiers du livre à Paris de 1292 et 1300
8. Nombre d'associés pour chaque métier du livre imposé à Paris de 1292 à 1300
9. Hommes et femmes exerçant un métier du livre en fonction du montant de leur impôt à Paris de 1292 à 1300
10. Localisation des artisans du livre imposés entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris
11. Représentation des artisans du livre proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris
12. Localisation de tous les contribuables imposés entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris
13. Scelleurs et artisans du livre taxés à Paris entre 1292 et 1300
14. Représentation des artisans du livre et des autres contribuables proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans la rue Neuve-Notre-Dame à Paris
15. Localisation des artisans du livre imposés entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers
16. Représentation des artisans du livre proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers
17. Localisation de tous les contribuables imposés entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers
18. Représentation des artisans du livre et des autres contribuables proportionnellement à leur impôt entre 1292 et 1300 dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers
19. Métiers du livre et milieu universitaire autour de la rue Saint-Jacques à Paris (fin 13^e-début 14^e s.)
20. Artisans du livre en 1292-1300 et autres types de métiers imposés en 1299-1300 dans le quartier Saint-Jacques
21. Parcheminiers en 1292-1300 et autres types de métiers imposés en 1299-1300 dans le quartier des Blancs-Manteaux
22. Parcheminiers taxés en 1292-1300 et notaires taxés en 1299-1300 à Paris

Liste des tableaux

1. Nombre d'années de présence fiscale par type de métiers du livre à Paris entre 1292 et 1300
2. Métiers et impôt annuel moyen des 9 artisans du livre polyactifs à Paris de 1292 à 1300
3. Nombre et impôt annuel moyen des artisans du livre monoactifs et polyactifs à Paris de 1292 à 1300
4. Femmes exerçant un métier du livre et imposées à Paris entre 1292 et 1300
5. Proportion d'hommes et de femmes par type de métier du livre à Paris de 1292 à 1300
6. Montant de l'impôt moyen annuel par sexe et par type de métiers du livre à Paris de 1292 à 1300
7. Nombre d'associés par sexe pour les artisans du livre à Paris de 1292 à 1300
8. Nombre d'années de présence fiscale par sexe pour les artisans du livre à Paris de 1292 à 1300
9. Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans la rue Neuve-Notre-Dame de 1292 à 1300
10. Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans la partie orientale de la rue Neuve-Notre-Dame de 1292 à 1300

11. Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans la partie occidentale de la rue Neuve-Notre-Dame de 1292 à 1300
12. Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables de la rue Neuve-Notre-Dame taxés entre 1292 et 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables de la rue, celles en italique et gras aux métiers du livre)
13. Nombre et impôt moyen annuel des artisans du livre dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers de 1292 à 1300
14. Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables dans les rues Erembourg-de-Brie et des Parcheminiers taxés entre 1292 et 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables de la rue, celles en italique et gras aux métiers du livre)
15. Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables du quartier Saint-Jacques taxés en 1299 ou 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables du quartier, celles en italique et gras aux métiers du livre)
16. Nombre et impôt annuel moyen de tous les contribuables du quartier des Blancs-Manteaux taxés en 1299 ou 1300 (les lignes en couleur correspondent aux métiers dont l'impôt est supérieur à la moyenne de tous les contribuables du quartier, celles en gras à des métiers supposés en connexion avec ceux du livre)
17. Nombre de notaires et de parcheminiers dans tout Paris et dans le seul quartier des Blancs-Manteaux à la fin du 13^e s.